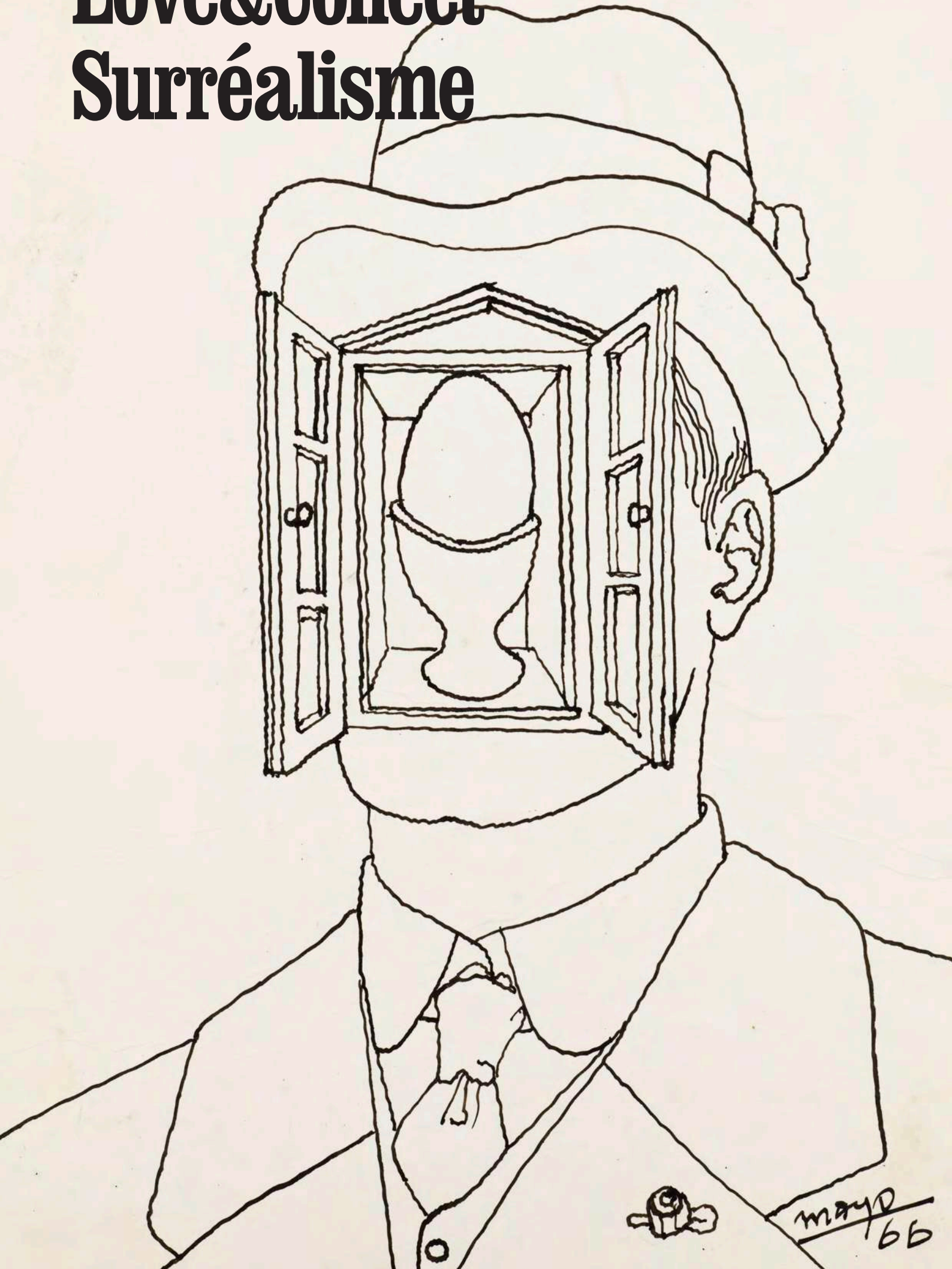


Love & Collect Surréalisme



Sommaire

Surréalisme

06	Max Bucaille
10	Paul Éluard
17	Leonor Fini
24	Coco Fronsac
31	Maurice Henry
38	Marcel Jean
43	Dora Maar
49	Mayo
56	Carlos Pazos
62	Jacques Prévert
69	Man Ray
77	Roland Topor
83	Beatrice Wood

89	Liste des œuvres
-----------	-------------------------

**Le Surréalisme est
toujours d'actualité.
Défini par Breton
comme cet «Automatisme
psychique pur par lequel
on se propose d'exprimer,
soit verbalement,
soit par écrit, soit
de toute autre manière,
le fonctionnement réel
de la pensée».**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Surréalisme

2024 est une année importante pour le Surréalisme, puisqu'il marque le centième anniversaire de la parution de son Manifeste, conçu initialement comme une préface au recueil Poisson soluble. Hétéroclite, ce texte fondateur rassemble diverses idées et principes d'écriture, que la spécialiste Élisabeth Kennel-Renaud détaille ainsi: hommage à l'imagination, appel à l'émerveillement, foi en la résolution du conflit entre rêve et réalité, principe de l'écriture automatique, définition du surréalisme, images surréalistes, collages de fragments de phrases et attitude non conformiste.

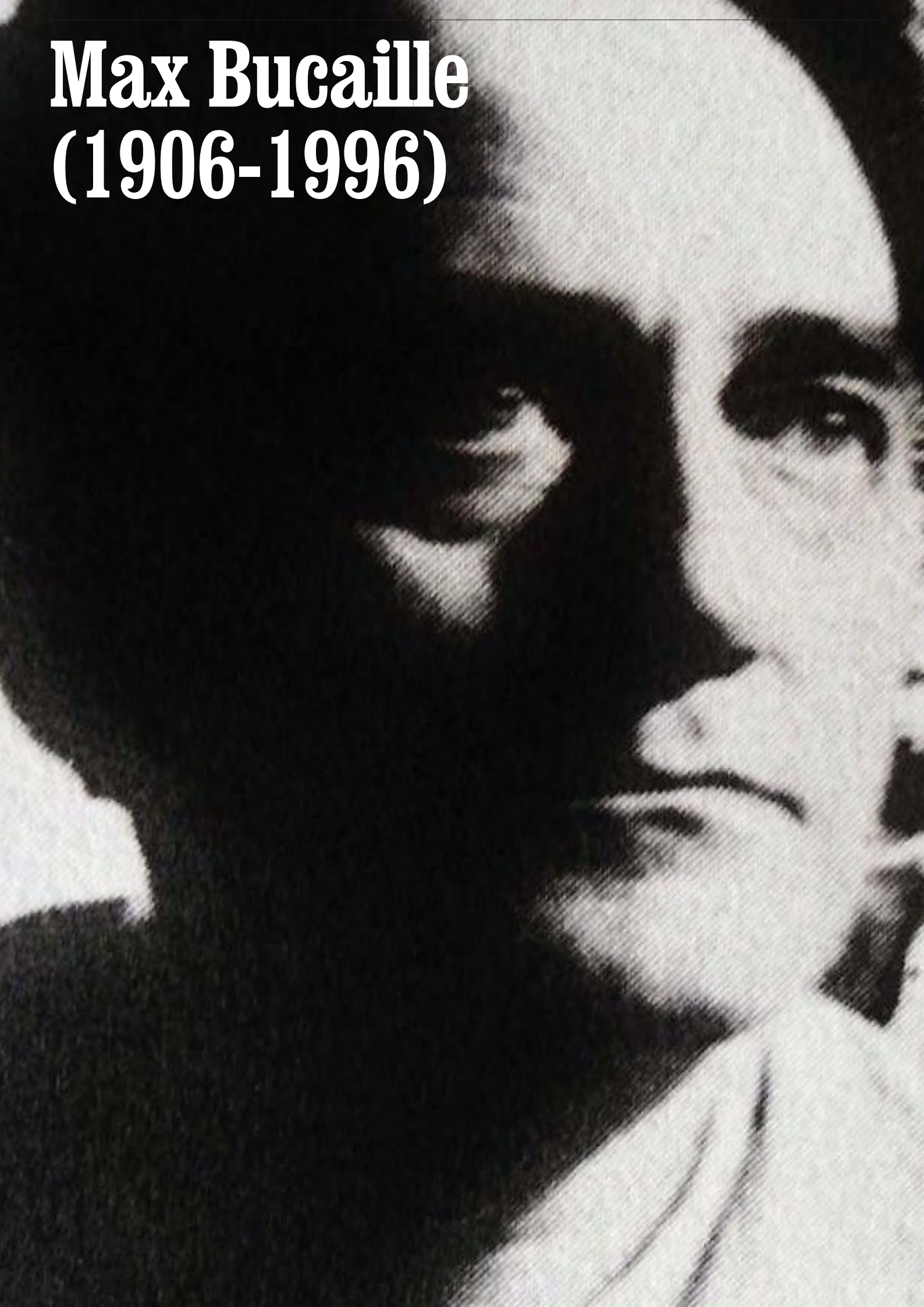
Tout au long de l'année prochaine, les célébrations vont se succéder, dont la plus attendue est celle que prépare le Centre Pompidou pour le mois de septembre: à partir du texte original de Breton, il s'agira de montrer comment le Surréalisme *a fait image*. Précision notable: cette exposition connaîtra plusieurs versions internationales, chacune, différente, mettant l'accent sur une scène surréaliste particulière.

Le Surréalisme est toujours d'actualité. Défini par Breton comme cet *Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale*, il inspire plus que jamais des créateurs du monde entier et dans tous les domaines.

Pour préfigurer cette année *vraiment* surréaliste, nous vous proposons un samedi Love&Collect en compagnie de quelques-uns de ses acteurs.

**Le Surréalisme a
systématisé l'insertion
de l'apport des rêves
dans la création
artistique, tant les images
oniriques s'inscrivent
dans la volonté des
surréalistes d'abolir
les frontières de la réalité.**

Max Bucaille (1906-1996)



**Max Bucaille prend
une paire de ciseaux et
de colle. Il se munit
de vieux ouvrages
illustrés et, pour notre
plaisir, rêve éveillé.
Qu'on ne prétende surtout
pas qu'en ces temps
très sévères que sont
les nôtres, il y a mieux
à faire qu'à rêver.**

Jean Laude

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Max Bucaille (1906-1996)

Max Bucaille

A y regarder de plus près

Circa 1940

Encre et collage sur papier

Signé en bas à droite, titré au dos

13 × 9,5 cm

Expositions

2023 - « Bri-collages », Loeve&Co
Marais, Loeve&Co Marais

Prix conseillé

~~2 500 euros~~

Prix Love&Collect

1 250 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Max Bucaille (1906-1996)

En exergue du recueil de seize de ses collages, paru en 1939 chez Guy Lévis Mano, Max Bucaille place cette belle phrase de Novalis: *Une image n'est pas une allégorie, n'est pas le symbole d'une chose étrangère, mais le symbole d'elle-même.*

Réalisé dans les années 1940, ce collage éminemment surréaliste fait se télescoper une scène a priori émouvante –un père tend son enfant à sa mère– avec ce sentiment d'*inquiétante étrangeté* cher à Sigmund Freud. Intrinsèquement lié au familial, au domestique, ce concept se dit en allemand *Das Unheimliche*, dérivé de *Heim*, soit *le foyer*, la maison, mais il est aussi employé comme racine du mot *Geheimnis*, qui peut être traduit par *secret*. En effet, dans cette saynète l'enfant est une chimère, mi-humain mi-insecte – puisque ses jambes sont remplacées par un abdomen d'hyménoptère, peut-être comme une métaphore de cette métamorphose radicale qu'est l'enfance.

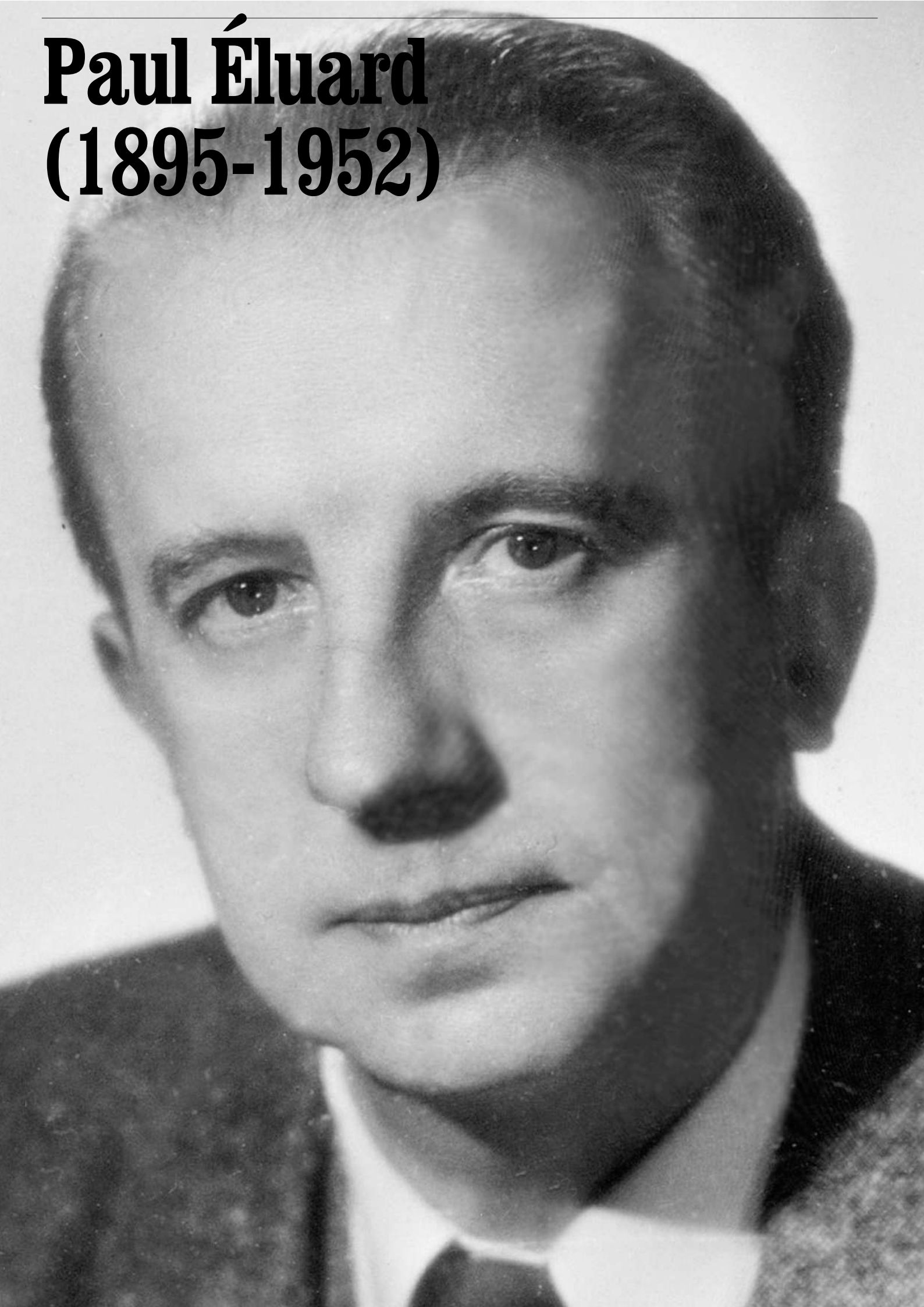
Si, comme Max Ernst, Bucaille s'est appuyé dans ses collages sur les gravures anciennes, dont les représentations surannées sont propices aux rêveries, le fracas du monde y perce toujours, car comme l'a souligné le critique Jean-Jacques Lévêque, *Bucaille a exploré les forêts miroitantes et sombres comme une nuit sans amour où les arbres ont mille regards plus durs que les regards de quelques animaux fabuleux à mi-chemin entre le désir de leur créateur et la défaite de leur naissance, ce qui les laisse avec d'étranges attirails d'un bric-à-brac à réveiller les zones inexplorées de nos mémoires ancestrales.*

Bucaille appartient à ce groupe de surréalistes historiques trop souvent résumés à des notices ou des participations minimales aux rétrospectives consacrées au groupe. Pourtant, des marchands capitaux comme Arturo Schwarz ou Marcel Fleiss ont permis de prendre la mesure de leurs apports singuliers à la révolution surréaliste, et leurs œuvres apportent au mouvement une couleur locale singulière et irremplaçable.

Présentée notamment par le futur pilier du Collège de 'Pataphysique Noël Arnaud, la première grande exposition de collages de Bucaille a lieu à la galerie Rive gauche en 1950. Réalisés entre 1948 et 1950, ses assemblages de papiers sont alors regroupés en catégories explicites: poétiques, érotiques, analytiques, politiques, automatiques, oniriques et aporétiques.

Né à Sainte Croix-Hague près de Cherbourg le 30 juin 1906, Bucaille a mené parallèlement à sa carrière de professeur de Mathématique dans le Val de Marne, une vie consacrée à la quête du vrai lieu au terme d'une rêverie, la rêverie chère à Gaston Bachelard son philosophe préféré. Dès 1930, Bucaille écrit des poèmes et réalise des collages surréalistes, qu'il publie dans des revues et publications artistiques dès 1936.

Paul Éluard
(1895-1952)



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Paul Eluard (1895-1952)

Paul Eluard

*Il y a dans les bois, des arbres
fous d'oiseaux*

1951

Porcelaine peinte

Signée au dos

Edition Christofle, Paris

Diam. 24,5 cm

Prix conseillé

~~5 000 euros~~

Prix Love&Collect

3 000 euros



**Réalisée en 1951 pour
la maison Christofle,
cette rarissime assiette
peinte de Paul Éluard
porte, outre un couple
de colombes
emblématique de l'artiste,
des extraits de deux
de ses poèmes
les plus récents,
tout juste publiés dans
son recueil « Le Phénix ».**

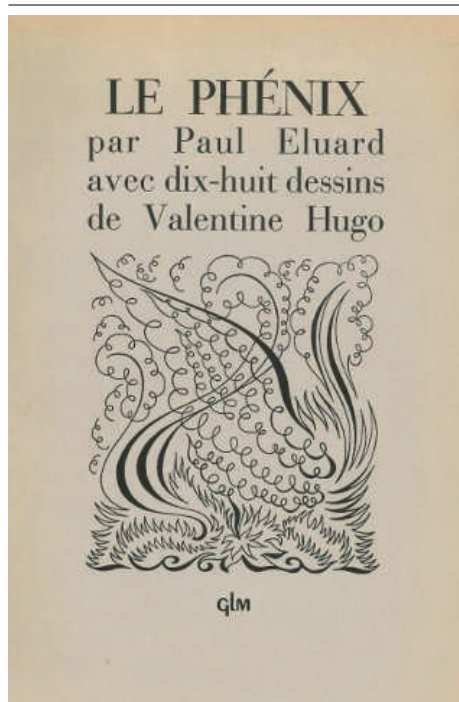
les oiseaux
avaient

Blanchi par la neige
à ses premiers pas.



Il y a dans les
jours d'été
le printemps est

Des arbres fous d'oiseaux Paul Éluard (1895-1952)



Réalisée en 1951 pour la maison Christofle, cette rarissime assiette peinte de Paul Éluard porte, outre un couple de colombes emblématique de l'artiste, des extraits de deux de ses poèmes les plus récents, tout juste publiés dans son recueil Le Phénix, dans lequel le poète rend hommage à Dominique, sa troisième compagne ; tous les poèmes célèbrent l'amour et l'être aimé, dont la rencontre est toujours perçue comme une renaissance, d'où le titre du livre. Pour cette assiette peinte, l'une des deux seules qu'il a conçues, Éluard a choisi des extraits évoquant les oiseaux, dont le vers magnifique qui a inspiré le titre de cette nouvelle semaine thématique :

Printemps

*Il y a sur la plage quelques flaques d'eau
Il y a dans les bois des arbres fous d'oiseaux
La neige fond dans la montagne
Les branches des pommiers brillent de tant de fleurs
Que le pâle soleil recule*

*C'est par un soir d'hiver dans un monde très dur
Que je vis ce printemps près de toi l'innocente
Il n'y a pas de nuit pour nous
Rien de ce qui périt n'a de prise sur toi
Et tu ne veux pas avoir froid*

Notre printemps est un printemps qui a raison.

Matines

*J'ai rêvé d'une grande route
Où tu étais seule à passer
L'oiseau blanchi par la rosée
S'éveillait à tes premiers pas*

*Dans la forêt verte et mouillée
S'ouvraient la bouche et l'œil de l'aube
Toutes les feuilles s'allumaient
Tu commençais une journée.*

*Rien ne devait faire long feu
Ce jour brillait comme tant d'autres
Je dormais j'étais né d'hier
Toi tu t'étais levée très tôt*

*Pour matinale m'accorder
Une perpétuelle enfance.*

Le Phénix, 1951

Si le contexte dans lequel ont été produites pour Christofle des assiettes peintes par des artistes, et les expositions qu'elles ont suscitées, sont relativement bien connus, il n'a pas été possible de déterminer si elles ont été produites en série, même courte. L'inventaire du Conservatoire Bouilhet-Christofle compte 465 assiettes peintes, dont 217 sont de la main même de l'artiste (des originaux dont le décor non cuit est très fragile), les autres pièces étant des exemplaires devant servir de modèle pour l'édition (quelques rares modèles, enfin, ne sont connus que par des photographies).

Très peu ont été éditées, et toujours sur commande, à cause de difficultés techniques (notamment la difficulté d'obtenir des couleurs fidèles au modèle original) mais également financières, car la vente des assiettes étant soumise à un droit d'auteur relativement important, leur coût était renchéri en conséquence.

En relation avec le directeur de la maison d'orfèvrerie Tony Bouilhet depuis 1941, Jean Charles Moreux (1889-1956), architecte et décorateur très en vue, a exercé une certaine influence sur les orientations artistiques de Christofle, dès 1942. Il dessine lui aussi de nombreuses pièces pour la céramique dont certaines sont réalisées par le couple Lanel (Luc avait lancé une gamme de dinanderie chez Christofle, mais sa production céramique en revanche, se fit à quatre mains, son épouse Marjolaine décorant. Leur atelier resta familial mais eut des commandes prestigieuses grâce à leur association avec le décorateur Jules Leleu, et particulièrement les nouveaux décors de la salle à manger privée de l'Élysée en 1948). Pour l'inauguration du Pavillon Christofle, qu'il venait de réaménager au 12 de la rue Royale en 1942, Moreux organisa une exposition : *50 Tableaux et 50 Assiettes décorées par des peintres contemporains*.

L'idée de demander à des artistes de décorer de la céramique s'inspire largement de l'expérience que le céramiste André Metthey avait menée avec les peintres nabis au début du XXe siècle. Une partie des œuvres alors exposées avait été empruntée, d'ailleurs, à la Galerie Pétridès qui commercialisait alors, outre Utrillo, les œuvres d'artistes tel que Derain, Vuillard...et les céramiques que ces derniers avaient réalisées avec Metthey.

Cette première exposition a été suivie de plusieurs autres, dont une en 1943 sur la céramique contemporaine, organisée elle aussi par Moreux. L'exposition de 1951, où a été révélée cette œuvre d'Éluard, relève du même esprit qu'en 1942. Le catalogue édité à cette occasion est préfacé par le poète Francis Ponge, et inclut de courts textes de certains

des créateurs des assiettes, alors présentées avec des tables servies. Certaines avaient été empruntées à la galerie Maeght. Déjà, de nombreux protagonistes du Surréalisme ont répondu à l'appel, à l'image de Hans Arp, Georges Hugnet, Félix Labisse, Man Ray, André Masson, Joan Miró... Quant à Leonor Fini et la poétesse Lise Deharme, c'est en duo qu'elle répond à l'invitation, avec deux assiettes remarquables, que nous avons le plaisir de prêter pour l'exposition-événement (labellisée d'Intérêt national) *Lise Deharme, la femme surréaliste* qui ouvrira le 9 avril prochain au Musée de la Chalosse à Montfort-en-Chalosse.

En 1972 Christofle sollicite encore une fois des artistes pour décorer des assiettes qui seront présentées dans le cadre de l'exposition *La table de Diane, rayonnement surréaliste*, avec des sculptures, peintures, écrits...

En 2010, Christofle sélectionna six assiettes exposées en 1942 ou 1952, dont celle d'Éluard (avec calles de Man Ray, Gio Ponti, Jean Cocteau, Victor Vasarely et Françoise Gilot) pour une réédition exceptionnelle à cent exemplaires ; sans numérotation et avec une variation de couleur, celle que nous présentons aujourd'hui est bien un exemple des années 1950, peint à la main.

Leonor Fini (1907-1996)



**Leonor Fini ne supportait
pas le puritanisme de
Breton, lequel d'ailleurs
a parfaitement ignoré
Leonor Fini
qu'il ne mentionne
nulle part dans ses écrits
sur la peinture.
Geneviève Breerette**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Leonor Fini (1907-1996)

Leonor Fini***Sphinge***

circa 1950

Encre sur papier

Signée en bas à droite

28 x 25 cm

Provenance

Galerie Minsky, Paris

Bibliographie

Leonor Fini et son Oeuvre, Jean-

Jacques Pauvert éditeur, Paris, 1955.

Oeuvre reproduite dans le catalogue
dans l'ouvrage.

Prix conseillé

~~9 500 euros~~

Prix Love&Collect

6 500 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Leonor Fini (1907-1996)

Leonor Fini

*Sans titre (Personnage et chat
costumé)*

Circa 1969

Aquarelle sur papier

Signée en bas à droite

70 × 53 cm (à vue)

Prix conseillé

~~32 000 euros~~

Prix Love&Collect

22 000 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Leonor Fini (1907-1996)

Leonor Fini

*Sans titre (L'homme entre deux
âges et ses deux maîtresses)*

1961

Aquarelle et encre sur papier

Signée en bas à droite

38 x 28 cm

Expositions

Musée de la Vie romantique, Paris, 2023

Expositions

2023 - « Echappée Belles - Le
Surréalisme au féminin », Musée de
Montmartre, Musée de Montmartre, FR

Prix conseillé

35 000 euros

Prix Love&Collect

28 000 euros



Leonor Fini (1907-1996)

Geneviève Breerette

Née en Argentine, à Buenos Aires où ses parents ont vécu un temps avant de se séparer, Leonor Fini a grandi, élevée par sa mère, à Trieste, d'où sa famille était originaire, et y a fomenté sa révolte contre les disciplines scolaires et les images convenues des petites et jeunes filles modèles, préférant Lewis Carroll et Sade à la comtesse de Ségur.

Peintre regardant aussi bien Caspar David Friedrich que les préraphaélites, elle allait exposer très jeune (17 ans) une première fois à Milan, puis s'installer à Paris où, en 1932, Jean Cassou préfaçait une exposition de ses gouaches. Elle ne perdait pas de temps et fit connaissance, elle avait à peine plus de vingt ans, de Mandiargues via Henri Cartier-Bresson, de Paul Eluard et de Max Ernst. Ce dernier (selon Patrick Waldberg) aimait en elle la furia italienne, l'élégance scandaleuse, le sens de la fête et les caprices dont elle savait jouer avec raffinement.

Cette femme de grande allure qui s'abritait derrière son maquillage, de lourds bijoux, des toilettes chatoyantes, des chapeaux à larges bords, a eu d'autres amis parmi les surréalistes, Brauner par exemple. Mais elle n'a jamais vraiment fait partie du groupe, préférant aborder seule l'imagerie du rêve et se bornant à participer aux expositions de Londres ou celle de New York, Fantastic art, Dada Surrealism, au Musée d'art moderne, en 1936 une année faste puisque c'est encore en 1936 que le galeriste new-yorkais Julien Levy lui consacrait une exposition individuelle présentée par un poème d'Eluard écrit tout spécialement: Le tableau noir.

Je n'aurais jamais pu supporter le dogmatisme, l'inquisition que le groupe mettait en œuvre, dira-t-elle plus tard. Leonor Fini ne supportait pas le puritanisme de Breton, lequel d'ailleurs a parfaitement ignoré Leonor Fini qu'il ne mentionne nulle part dans ses écrits sur la peinture. Est-ce pour cela que le Petit Larousse de la peinture, lui non plus, ne fait pas état de l'existence de l'artiste, dont l'image, il est vrai, s'est beaucoup affadie avec le temps et une surproduction de petites choses qui ont fait oublier les bonnes d'hier, qui n'étaient pas forcément surréalistes, ni mêmes surréalisantes, mais étranges et capables de troubler. Ainsi de ces tableaux de jeunes filles aux allures de Jeanne d'Arc qui affichent leur revendication d'indépendance (L'Alcôve, 1938).

Cette part ancienne de l'œuvre n'a pas la popularité de celle qui déploie tous les charmes des figures androgynes, des beautés féminines au crâne rasé, des femmes-fées, sorcières et sphinges qui peuplent l'univers de l'artiste, lequel, avec le temps, est devenu plus mièvre, plus sucré, toujours plus élégant, plus séduisant, la combinaison du dessin minutieux, arachnéen, aux fastes de la couleur apparemment jetée au hasard

emportant brillamment le morceau.

Ainsi de La Toilette inutile (1963), une image d'Ophélie où l'artiste cultive le contraste entre une technique à l'ancienne qu'elle maîtrise parfaitement et un chaos de couleurs fastueuses.

Leonor Fini a aimé les fastes, les fêtes et les masques fantasmatiques susceptibles d'illustrer quelque Histoire d'O. Elle a aimé le théâtre aussi et réalisé des décors et costumes somptueux, après la guerre, pour les Ballets des Champs-Élysées, pour l'Opéra de Paris (Le Palais de Cristal, de Balanchine, 1947), pour la Compagnie Jean Louis Barrault (Bérénice, 1955), pour Les Bonnes, de Genet (1961).

Coco Fronsac
(née en 1962)



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Coco Fronsac

Coco Fronsac

*Un Militaire entre Deux Âmes,
série Chimères et Merveilles*

2012

Gouache sur photographie ancienne
Signée en bas à droite. Porte le cachet
de l'artiste au dos

Masque Hornbill (Calao); Karama;
Papouasie-nouvelle Guinée; Océanie.

The Lancaster Museum
14 x 10 cm Cadre: 20 x 26 cm

Prix conseillé

1 380 euros

Prix Love&Collect

1 200 euros



**Dans sa série «Chimères
et Merveilles», elle a peint
sur ces portraits
des sculptures
et des masques
ancestraux, conjuguant
ainsi dans des mises
en scène troublantes
des expressions
artistiques différentes
et contemporaines,
toutes aussi normées par
les traditions. V. Plisnier**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Coco Fronsac

Coco Fronsac

*Oh, tes palpes maxillaires, série
Chimères et Merveilles*

2016

Gouache sur photographie ancienne

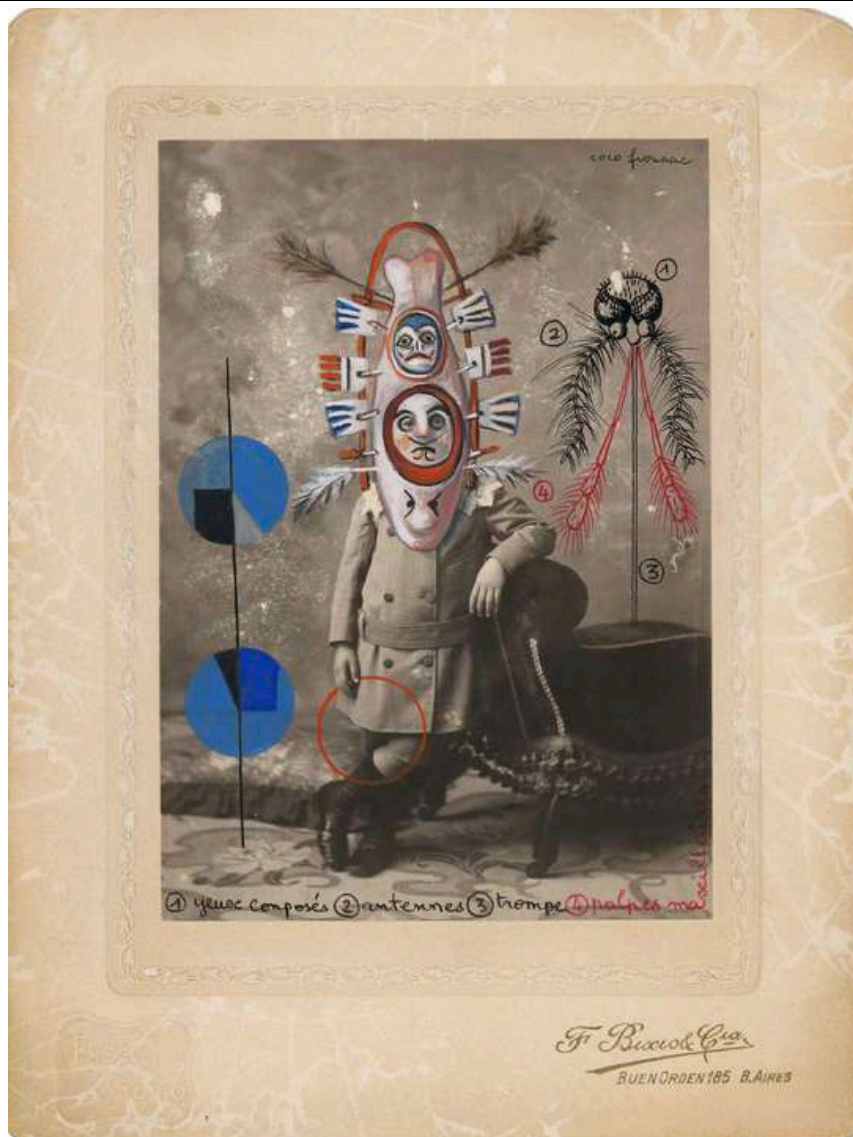
Signée en haut à droite. Porte le cachet
de l'artiste au dos

Masque Beluga Yupik, Hooper Bay,
Alaska

Photo: 20 x 15,1 cm

Prix Love&Collect

2 200 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Coco Fronsac (née en 1962)

Valentine Plisnier

Voilà trente ans que Coco Fronsac arpente chaque week-end ou presque les marchés aux puces, en quête de vieilles photos de famille que les aléas des histoires individuelles ont abandonnées à d'autres mains. Au fil des ans, elle a constitué une collection toujours renouvelée de portraits photographiques anciens, le plus souvent anonymes, datant de la fin du XIXe et de la première moitié du XXe siècle, qu'elle a intégrée à son imaginaire de plasticienne.

Si leur vocation mémorielle d'origine s'est à jamais perdue, Coco Fronsac leur donne une seconde vie en en faisant le support de ses œuvres.

Elle joue des postures solennelles, parfois hiératiques, souvent stéréotypées, qui caractérisent ces photos prises à l'occasion d'événements structurants de la vie (naissance, communion, mariage...) et qui reflètent dans le registre photographique les normes et les convenances des trajectoires sociales de ces époques. Elle a ainsi créé un ensemble de séries qui se distinguent et s'entremêlent à la fois pour constituer l'essentiel de son travail pictural, avec des titres évocateurs quant à leurs questionnements sur la mémoire et l'identité: *Né(e) sous X*, *La mort n'en saura rien*, *Trous de mémoire*, et d'autres encore.

Dans sa série *Chimères et Merveilles*, elle a peint sur ces portraits des sculptures et des masques ancestraux d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, des Amériques et même du folklore européen, conjuguant ainsi dans des mises en scène troublantes des expressions artistiques radicalement différentes et pourtant contemporaines, toutes aussi normées par les traditions. Elle s'amuse visiblement de ce décalage voire de ces oppositions entre les formes et les couleurs, qu'elle accentue à plaisir en peuplant ses compositions d'animaux étranges, de plantes tropicales, de coraux, d'extraits de planches d'anatomie...

En petite-fille des surréalistes et des avant-gardes qui les premiers avaient investi les arts dits primitifs pour révolutionner une civilisation en déclin, Coco Fronsac nous plonge dans un univers onirique, drolatique, parfois burlesque, où les cultures se mélangent pour engendrer du merveilleux.

Au-delà, la série est un hommage vibrant aux artistes les plus emblématiques de ces mouvements, dont elle reproduit des œuvres dans chaque saynète et qui en deviennent eux-mêmes des personnages figurent ainsi André Breton, Yves Tanguy, Giorgio De Chirico, Marcel Duchamp, Sophie Taeuber-Arp, parmi d'autres.

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Coco Fronsac

Coco Fronsac

*Une famille de sang bleu, série
Chimères et Merveilles*

2013

Gouache sur photographie ancienne
Signée en bas à droite. Porte le cachet
de l'artiste au dos

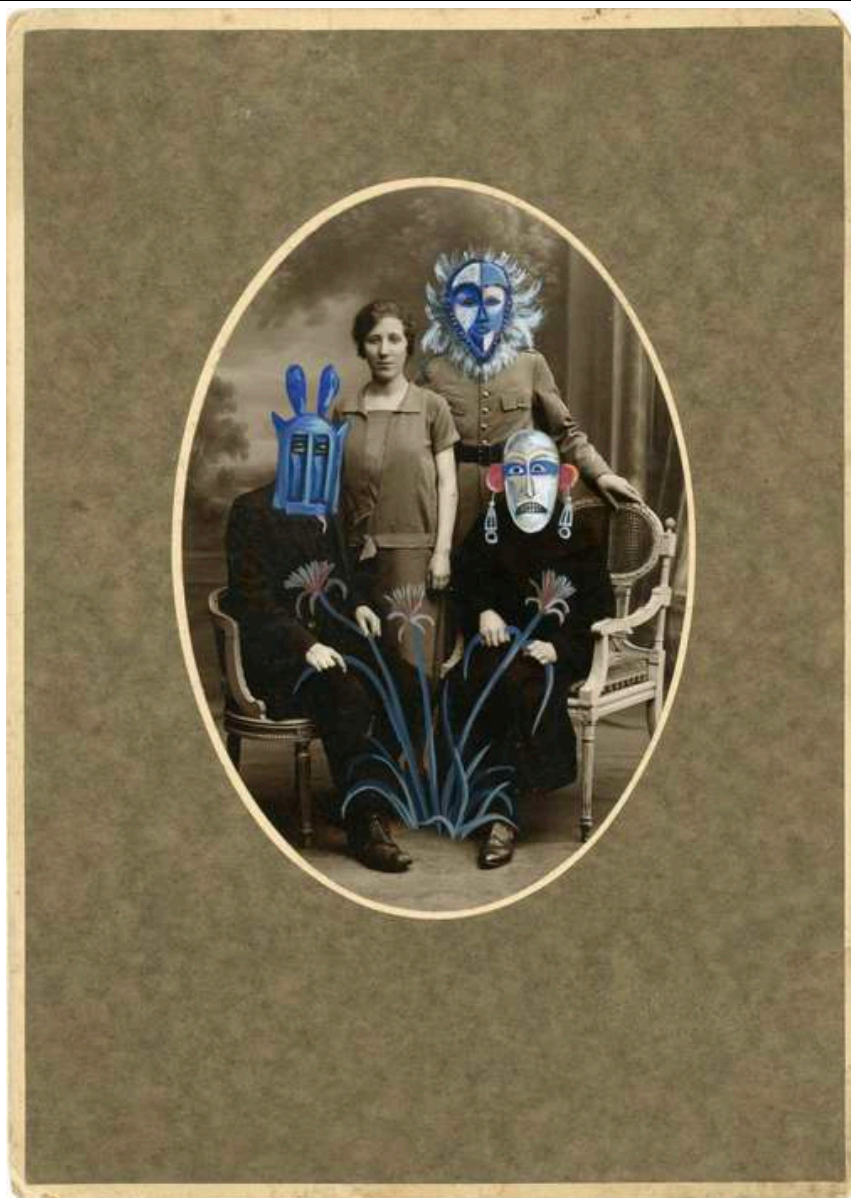
Masque Lapin Dogon, Mali; Masque
Yupik, Alaska

Cadre: 42 × 32 cm Photo: 11 × 15 cm

Marie-Louise: 40 × 30 cm

Prix Love&Collect

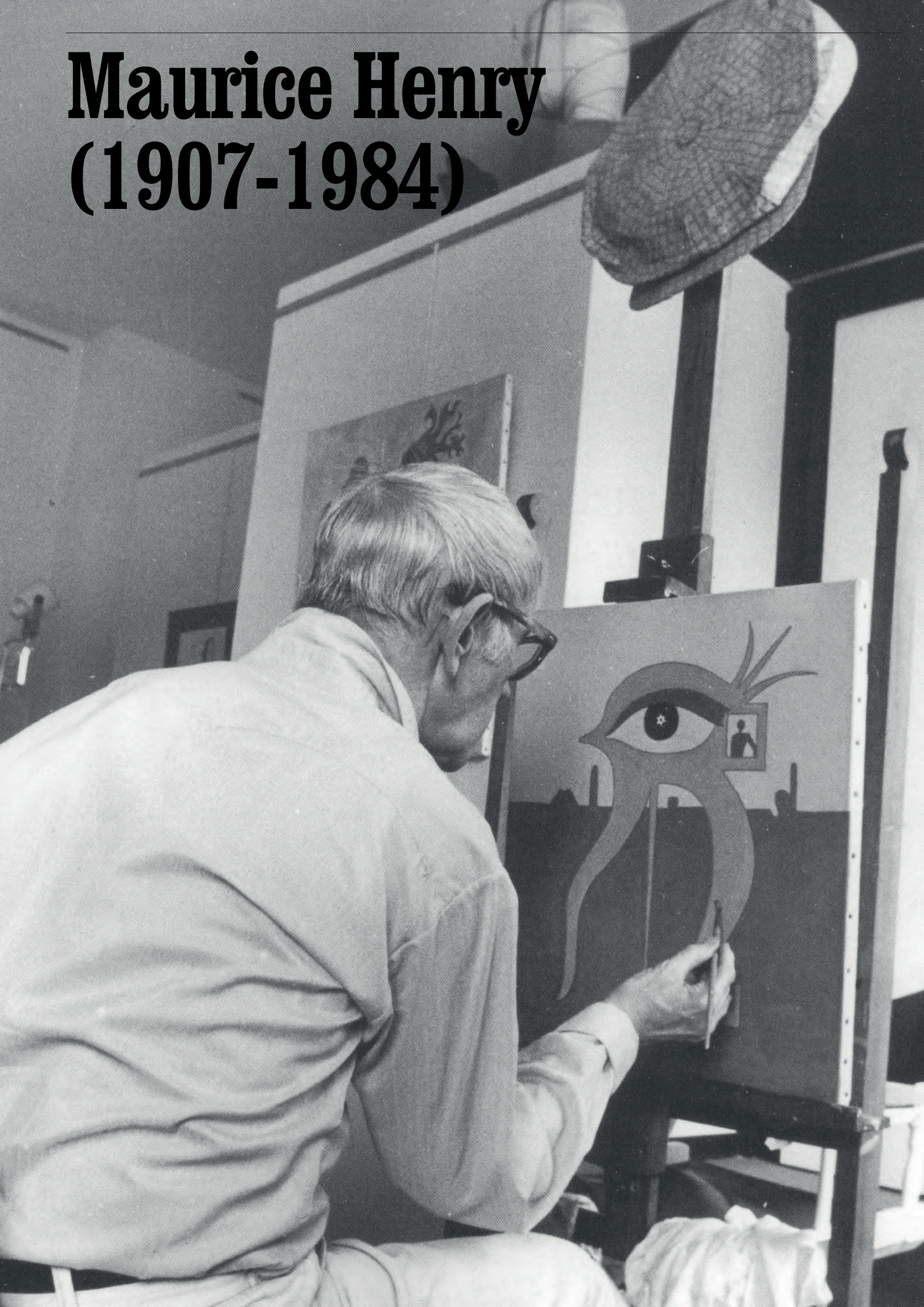
2 800 euros



Un hommage que l'on retrouve jusque dans les titres aux résonances surréalistes Voir au dessus des dessous, Le Rêveur définitif, ou encore L'Œil et les asperges de la lune... suivis systématiquement de la référence à l'œuvre *citée*, comme pour mieux la préserver.

En revisitant et synthétisant par-delà les différences culturelles photographie, sculpture, peinture, Coco Fronsac apporte ainsi un éclairage tout à fait contemporain, ludique et habité sur les œuvres de ces artistes qui peuplent son imaginaire.

Maurice Henry (1907-1984)



**Maurice Henry a soutenu
jusqu'au bout, et
de la manière la plus
intransigeante, quelques-
unes des valeurs du
surréalisme qu'il jugeait
fondamentales: le rêve,
l'érotisme, l'irreligion...
Il les défendra contre
André Breton lui-même
que pourtant il admirait.
Marc Thivolet**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Maurice Henry (1907-1984)

Maurice Henry

Hommage à Lautreamont

Huile sur toile

Signée en bas à droite

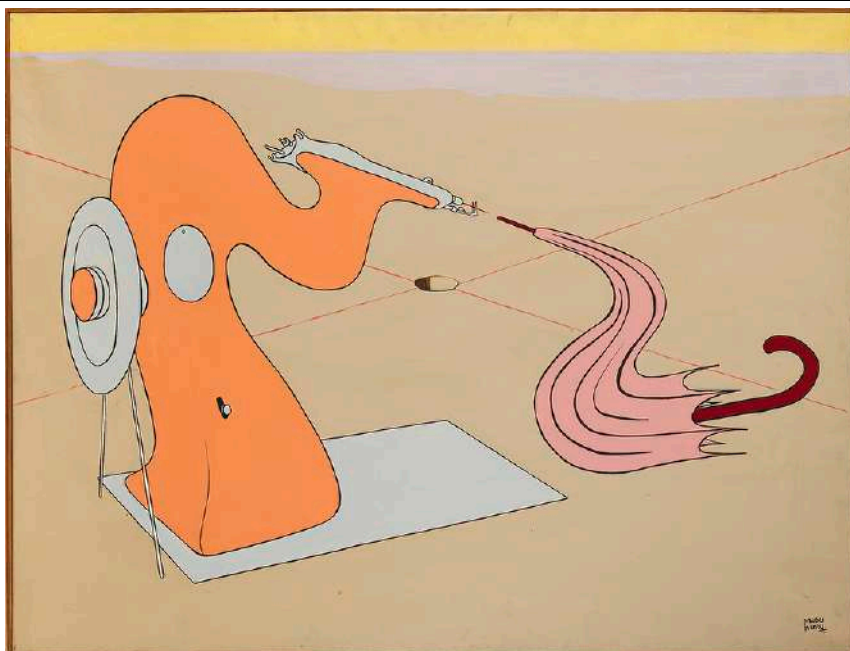
96 × 130 cm

Prix conseillé

~~12 000 euros~~

Prix Love&Collect

9 000 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Maurice Henry (1907-1984)

Maurice Henry

On voit clair

1933

Encre sur papier

Signée et datée en bas à droite. Titrée
en bas à gauche

31 x 23,5

Provenance

Expositions

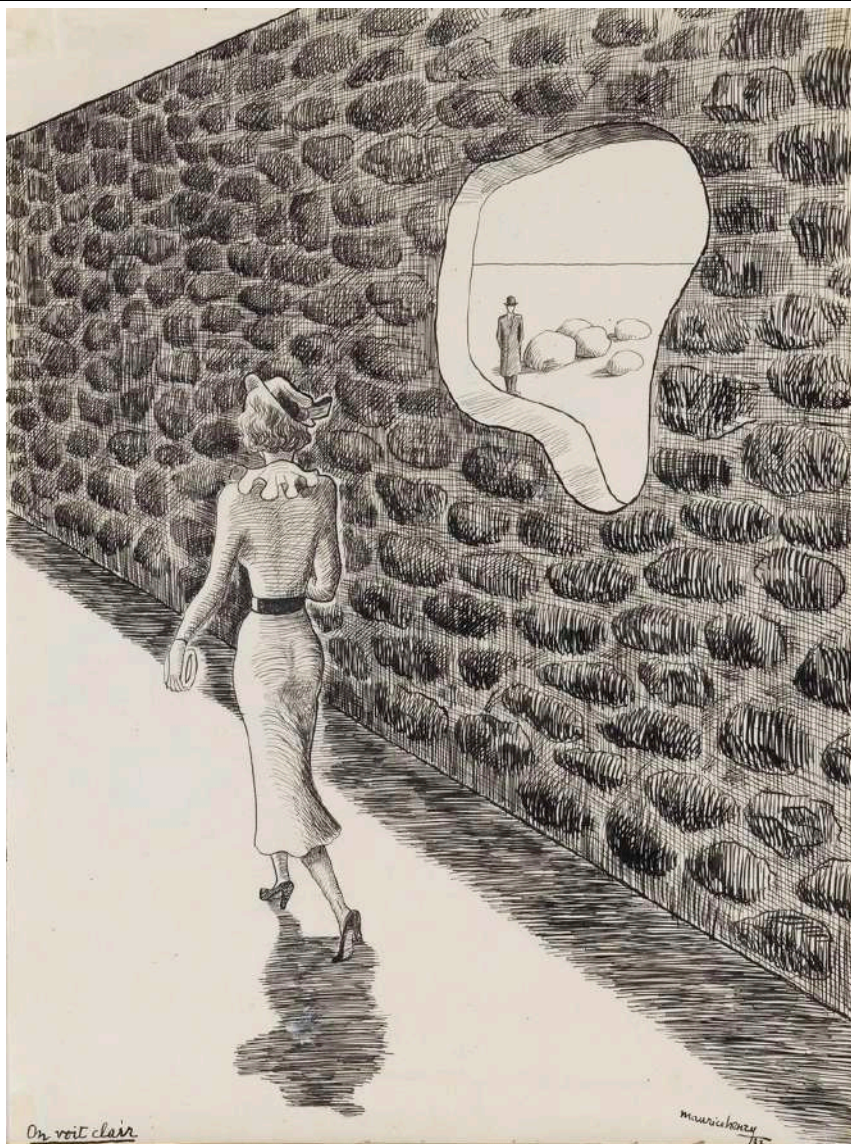
2022 - « Maurice Henry : Panique dans
le Cérémonial »,

Prix conseillé

~~8 000 euros~~

Prix Love&Collect

6 500 euros



Maurice Henry (1907-1984)

Marc Thivolet

Le meilleur propagateur de l'esprit surréaliste par voie de presse fut sans doute Maurice Henry. André Breton n'a-t-il pas écrit, en 1946: L'idée-image surréaliste, dans toute sa fraîcheur originelle, pour moi continue à se découvrir en Maurice Henry chaque fois qu'un matin encore mal éveillé m'apporte la primeur d'un de ses dessins dans le journal.

Les désastres de la Grande Guerre, avec leurs aspects insolites, prirent un caractère onirique pour cet enfant né en 1907, à Cambrai, ville particulièrement meurtrie par les affrontements. D'autant plus qu'il avait été considéré comme cliniquement mort à sa naissance et qu'il n'avait pas fallu moins de deux heures de soins pour le forcer à vivre. Sans doute était-il nécessaire d'additionner un désastre personnel et un désastre collectif pour donner naissance à un humoriste... noir.

De sa ville natale, il suit attentivement les événements parisiens, en particulier ceux qui ont un caractère subversif. Il lit La Révolution surréaliste. Il entreprend seul des essais d'écriture et de dessin automatiques (par exemple L'Adorable Cauchemar, écrit en 1927 mais publié seulement en 1983 en Belgique). Un de ses anciens condisciples, parti pour Paris pour y poursuivre ses études, le met en rapport avec Roger Vailland qui, à son tour, lui fait connaître Roger-Gilbert Lecomte et René Daumal, fascinés eux aussi par le surréalisme. Ainsi devait naître le groupe du Grand Jeu. C'est un texte de lui, Le Discours du révolté, qui, à la suite de l'avant-propos, ouvre le premier numéro de la revue dans lequel il publie, en outre, plusieurs dessins.

Après la dispersion du Grand Jeu, en 1933, il adhère au groupe surréaliste. Il commence une double carrière de journaliste, en tant que reporter et en tant que dessinateur. Son travail le met en présence d'événements tragiques qui réactivent en lui la hantise de la mort. De toute évidence, le dessin humoristique sera pour lui une façon de conjurer cette remise en question permanente de son existence. Il introduit les thèmes de la mort et du somnambulisme dans un dessin de presse qui à cette époque évoluait entre la charge et le dessin grivois. Il va dans ses images insolites se raconter: histoires de rêveurs, de somnambules, de fantômes ne sont que des variations autour d'expériences vécues par lui. Le nombre de dessins humoristiques qui verront le jour dans quelque trois cent cinquante périodiques est évalué à vingt-cinq mille environ. Mais son activité est loin de se borner à celle de dessinateur. Il sera scénariste (La Nuit fantastique, de Marcel Lherbier), gagman (Les Pieds nickelés), metteur en scène et décorateur de théâtre, photographe, critique de cinéma et de jazz.

Pendant les années 1960, il met définitivement fin à son travail

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Maurice Henry (1907-1984)

Maurice Henry

Sans titre (Sur un radeau)

1970

Pastel et encre sur papier

Signé et daté en bas à droite

32 x 36 cm

Provenance

Galleria Bonaparte, Milan

Collection particulière, Paris

Expositions

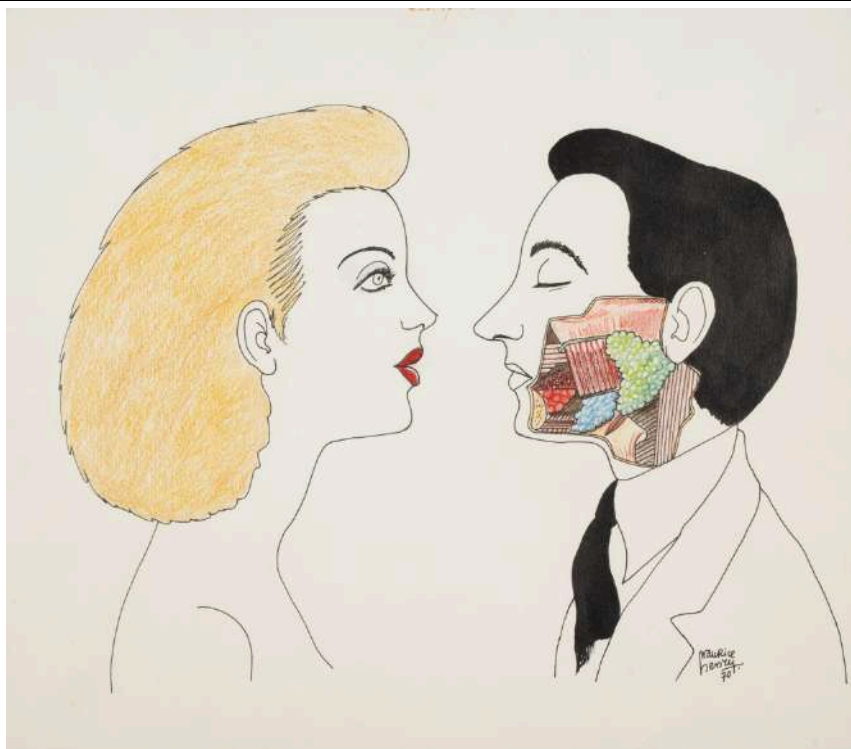
2022 - « Maurice Henry : Panique dans le Cérémonial »,

Prix conseillé

3 200 euros

Prix Love&Collect

1 800 euros



de dessinateur de presse. Il reprend le fil d'une activité interrompue quelque trente ans auparavant. Il utilise des travaux anciens pour en faire des tableaux; il renoue avec ses enveloppements: dès 1936, il avait entouré un violon d'une bande Velpeau (Hommage à Paganini). À la fin de la décennie, il peint des tableaux de caractère hallucinatoire où il met en présence des images en apparence irréconciliables. En 1975, il crée une suite d'aquarelles — L'Humeur du jour — où, renonçant provisoirement à l'automatisme graphique, il se laisse aller à des improvisations à partir de couleurs. Un rose très charnel sert de fond à la plupart de ces aquarelles dominées par la figure féminine.

Maurice Henry a soutenu jusqu'au bout, et de la manière la plus intransigeante, quelques-unes des valeurs du surréalisme qu'il jugeait fondamentales: le rêve, l'érotisme, l'irreligion... Il les défendra contre André Breton lui-même que pourtant il admirait. Lorsque ce dernier invite l'écrivain catholique Michel Carrouges aux réunions du groupe surréaliste après la publication de son ouvrage sur Les Machines célibataires, Maurice Henry se retire. Il renouera plus tard des relations avec André Breton, sans revenir au sein du groupe.

Le dessinateur de presse Maurice Henry ne cessera de faire obstacle dans l'esprit de la critique et du public cultivé au Maurice Henry qui se veut désormais peintre surréaliste et seulement cela. Aussi se fixe-t-il en Italie, à Milan, où il ne tarde pas à acquérir la notoriété qu'il souhaitait, et où il mourra.

Marcel Jean (1900-1993)



**Ses convictions sont
ancrées à gauche,
sa foi dans le surréalisme
viscérale. Avant-guerre,
les gens traitaient
ses semblables de
dangereux psychopathes.
Jean-Pierre Biondi**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Marcel Jean (1900-1993)

Marcel Jean

L'étiquette

1973

Technique mixte sur papier collé sur carton

Signée en bas à gauche. Signée, datée, titrée au dos

Œuvre présentée sous encadrement
30 × 21 cm

Provenance

Galleria d'Arte Moderna Viotti, Turin

Collection particulière, Milan

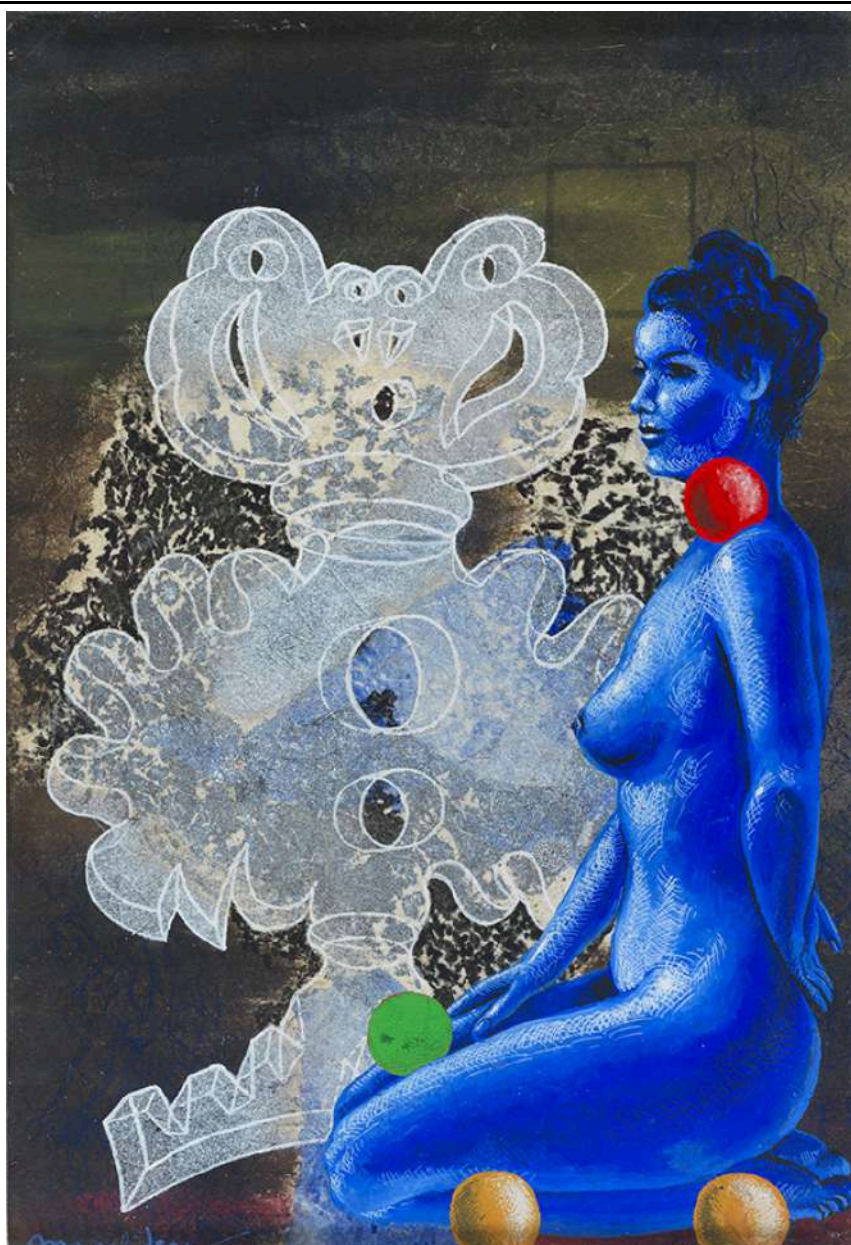
Collection particulière, Paris

Prix conseillé

~~2 800 euros~~

Prix Love&Collect

1 800 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Marcel Jean (1900-1993)

Marcel Jean

Fidélité

1973

Technique mixte sur papier collé sur carton

Signé en bas à gauche, signé, daté et titré au dos, étiquette Galleria d'Arte Moderna Viotti (Turin) au dos

23 x 31 cm

Provenance

Galleria d'Arte Moderna Viotti, Torino
Collezione privata, Torino

Prix conseillé

~~2 800 euros~~

Prix Love&Collect

1 800 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Marcel Jean (1900-1993)

Jean-Pierre Biondi

J'ai précisément rendu visite, en 1992, à Marcel Jean, Villa des Arts, un hameau d'artistes derrière le cimetière Montmartre. Un long et souriant vieux monsieur m'a ouvert un atelier submergé de toiles de son ami Oscar Dominguez, au mur, sur le dessus d'une armoire, près du piano. Mais enfoui aussi sous ses propres dessins pour impressions textiles, ses eaux-fortes, des décalcomanies automatiques, des frottages partout. Couleurs déconcertantes sous le ciel parisien de la verrière. Nous nous mettons à parler de ses rencontres : Duchamp, Arp, Man Ray, Brauner, auxquels il a dédié des médailles frappés par la Monnaie. Du *Groupe Octobre* des frères Prévert. De ses séjours à l'étranger, à New York, à Budapest surtout où il a passé la guerre, se liant avec le philosophe Arpad Mezei. Ensemble, ils ont écrit sur Lautréamont, puis publié une monumentale *Histoire de la peinture surréaliste*, en 1959. Ses convictions sont ancrées à gauche, sa foi dans le surréalisme viscérale. Avant-guerre, les gens traitaient ses semblables de dangereux psychopathes. Marcel Jean est mort en 1993, au bout d'une vie éblouie par ses rapports inattendus avec le fameux *Hasard* objectif.

**Dora Maar
(1907-1997)**



**Accidents, interruptions,
revirements,
réconciliation sont
les composantes de
la carrière heurtée
de Dora Maar en tant
qu'artiste-peintre.
Cette trajectoire n'en est
pas moins révélatrice
d'une vitalité et
d'une liberté créative
manifestée tout au long
de sa carrière. D. Amao**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Dora Maar (1907-1997)

Dora Maar

Sans titre (Paysage)

Huile sur papier

Monogrammée en bas à droite. Porte le
cachet de la vente de l'atelier de
l'artiste en bas à droite.

24 x 32 cm

Prix conseillé

~~4 800 euros~~

Prix Love&Collect

3 900 euros



Dora Maar (1907-1997)

Nos recommandations pour plus de lecture

- Alicia Ortiz (trad. de l'espagnol),
• *Dora Maar: prisonnière du regard*,
Paris, Grasset, 2003
- Victoria Dexeus, *Dora Maar:
Bataille, Picasso et les surréalistes*,
Marseille, Musées de Marseille, 2002
Catalogue d'exposition, Marseille,
Barcelone, 2003

Je marche seule dans un vaste paysage. Il fait beau. Mais il n'y a pas de soleil. Il n'y a plus d'heures, écrivait Dora Maar dans son carnet au début des années 1950, alors que Picasso venait de lui offrir, en cadeau de rupture, un mas provençal à Ménerbes, dont elle arpentait inlassablement les environs, couvrant ses cahiers de formes sombres, évocatrices autant des paysages minéraux dans lesquels elle dérivait, des extraordinaires végétaux qui leur donne couleur et senteur, que des fluctuations sismographiques de son âme. *Longtemps*, décrypte l'historienne de l'art Camille Viéville, co-autrice avec Laure Adler du livre de référence Les femmes artistes sont dangereuses (Flammarion, 2018), *le mythe de Dora Maar, éternelle muse de Pablo Picasso, beauté fatale immortalisée par Man Ray, a occulté son œuvre*. Heureusement, plusieurs expositions muséales où la peintre et photographe d'origine croate était systématiquement replacée dans son – riche – contexte (*Dora Maar. Bataille, Picasso et les surréalistes, Marseille, 2002, ou Picasso/Dora Maar. Il faisait tellement noir...* au Musée Picasso, Paris, 2006), ont ouvert la voie à ces rétrospectives, dont la version la plus convaincante a eu lieu à la Tate Modern de Londres.

Cinquante ans auront été nécessaires, finalement, pour opérer l'ultime transformation, supprimer cette petite voyelle qui fait toute la différence; pendant ce temps Dora Maar est devenue en effet non plus une modèle, mais UN modèle, une artiste à part entière, qui a su s'extirper de sa position de femme d'artiste, de muse, d'égérie, de mythe, pour accéder pleinement à la reconnaissance légitime d'un talent singulier.

Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck

Accidents, interruptions, revirements, réconciliation sont les composantes de la carrière heurtée de Dora Maar en tant qu'artiste-peintre. À rebours des standards de la réussite artistique, cette trajectoire n'en est pas moins révélatrice d'une vitalité et d'une liberté créative manifestée tout au long de sa carrière. Il reste encore à en sonder toute la portée pour l'histoire de l'art, pour l'histoire des femmes créatrices, pour l'histoire sans fin des surréalistes, pour l'histoire des photographes qui veulent devenir peintre, et tout simplement pour Dora Maar, *peintre de l'extrême-limite* (Paul Éluard).

Damarice Amao

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Dora Maar (1907-1997)

Dora Maar

Sans titre (Paysage)

Huile sur papier

Monogrammée en bas à gauche. Porte
le cachet de la vente de l'atelier de
l'artiste en bas à droite.

20 x 30 cm

Prix conseillé

~~4 800 euros~~

Prix Love&Collect

3 900 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Dora Maar (1907-1997)

Dora Maar

Sans titre (Paysage)

Huile sur papier

Monogrammée au dos. Porte le cachet
de la vente de l'atelier de l'artiste en
bas à droite.

21 x 27 cm

Prix conseillé

~~3 000 euros~~

Prix Love&Collect

3 000 euros



Mayo (1905-1990)



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Mayo (Antoine Malliarakis, dit) (1905-1990)

Mayo

Sans titre

1930

Encre sur papier

Signé et daté en bas à droite

28,5 x 23 cm

Provenance

Prix conseillé

~~2 000 euros~~

Prix Love&Collect

1 200 euros



**En refusant de faire
partie du mouvement
surréaliste, que ce soit
au Caire ou à Paris,
l'artiste a imposé un style
personnel. Au lieu de
suivre des principes
artistiques et théoriques
purs, il a préféré combiner
les inspirations et
l'esthétique du réalisme,
du surréalisme
et de la poésie. A. Debsi**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Mayo (Antoine Malliarakis, dit) (1905-1990)

Mayo

Sans titre

1966

Encre sur papier

Signée et datée en bas à droite

27,5 × 21 cm

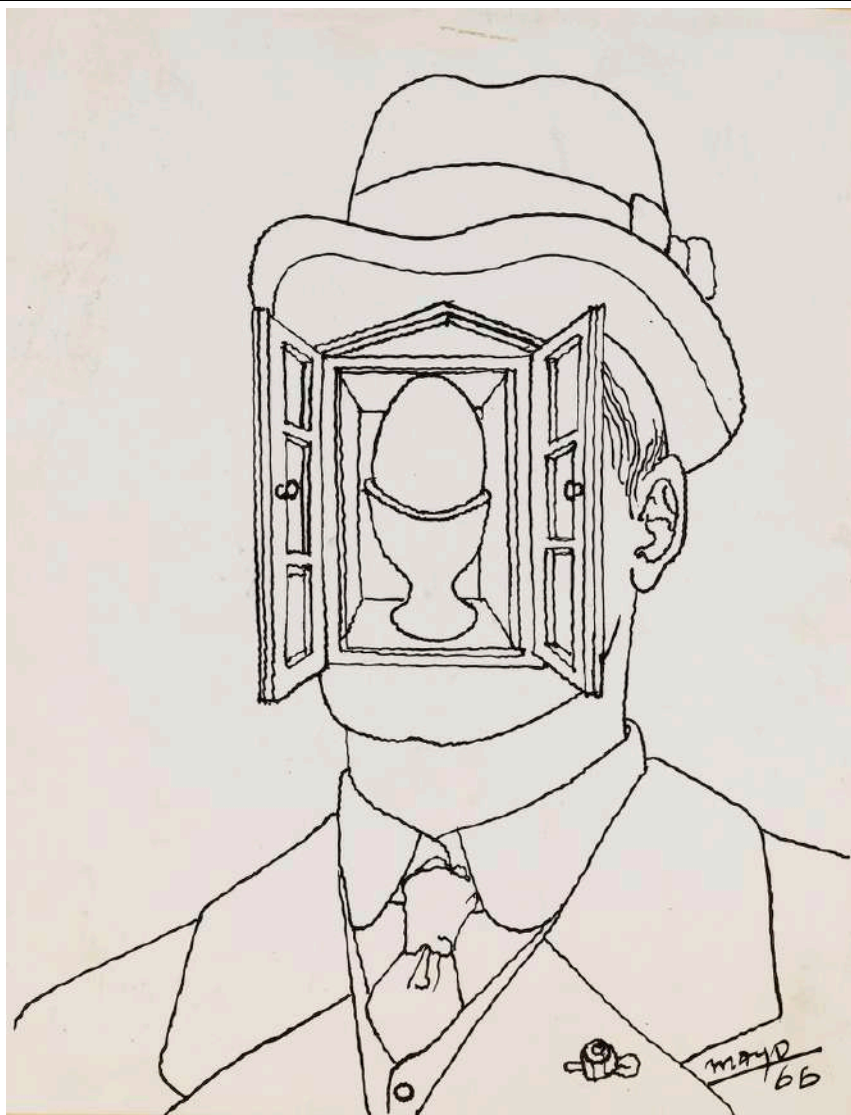
Provenance

Prix conseillé

~~2 000 euros~~

Prix Love&Collect

1 200 euros



Mayo (Antoine Malliarakis, dit) (1905-1990)

Arthur Debsi

Né en 1905 à Port Saïd, en Égypte, d'un père grec, ingénieur au canal de Suez, et d'une mère française, Antoine Malliarakis, est plus connu sous le nom de Mayo. En 1910, il commence sa scolarité à Ismaïlia, au nord-est de l'Égypte, et la poursuit dans une école jésuite d'Alexandrie. Dès son plus jeune âge, Mayo s'intéresse à l'art, en particulier à l'aquarelle et au dessin, ce qui l'amène à se rendre en France en 1923. Il y étudie l'architecture et la peinture à l'École supérieure des beaux-arts de Paris, avant de se rendre à Berlin en 1928, où il rejoint l'écrivain français René Crevel (1900-1935) et commence à travailler dans l'atelier de l'expressionniste allemand Rudolf Levy (1875-1944). De retour en France en 1929, il collabore à la revue *Le Grand Jeu*, cofondée par son ami et poète parassurréaliste Roger Gilbert-Lecomte (1907-1943). En 1933, Mayo retourne en Égypte, mais reviendra finalement en France, où il s'installe à la villa Seurat à Paris en 1935. Il décide ensuite de s'installer à Rome en 1966, mais une infection oculaire le pousse à retourner à Paris en 1986.

Faisant des allers-retours en Égypte de 1933 à 1934, puis de 1937 à 1941, Mayo contribue à l'élaboration du groupe *Art et Liberté*, fondé en 1938 au Caire par le poète égyptien Georges Henein (1914-1973). Le groupe surréaliste s'est développé en Égypte en opposition à l'académisme promu par l'enseignement artistique local et à la culture égyptienne occidentalisée. Bien que Mayo n'ait jamais fait officiellement partie du mouvement, il a exposé avec le groupe, et a également produit quelques illustrations, qui accompagnaient des textes, écrits par les membres du groupe, comme l'auteur français d'origine égyptienne, Edmond Jabès (1912-1991). Cependant, il semble que Mayo, ainsi que ses œuvres, aient été davantage liés au mouvement du Surréalisme à Paris, puisqu'il a effectivement passé la majeure partie de sa vie en France.

Parallèlement à sa carrière d'artiste, Mayo est également connu pour être créateur de costumes pour le théâtre, notamment pour le Théâtre des Mathurins à Paris. En 1943, le réalisateur français Marcel Carné (1906-1996) commence le tournage des *Enfants du Paradis*, et pour la première fois, Mayo est nommé costumier pour un film.

L'expérience de Mayo à Paris a été très enrichissante. Il est effectivement arrivé en France dans les années folles, alors que la capitale était en pleine effervescence. Cette dernière attirait des artistes, des musiciens et des écrivains locaux et internationaux, qui ont tous contribué à l'émergence de mouvements culturels novateurs. Parmi ces mouvements, le surréalisme s'est imposé comme une forme d'expression nouvelle et avant-gardiste, en réponse aux atrocités causées par la Première Guerre mondiale. Publié en 1924 par le poète

et écrivain français André Breton (1896-1966), le Manifeste du surréalisme jette les bases du mouvement, qui vise à libérer la conscience de la vie rationnelle dans l'art, la poésie et la littérature. Mayo intègre rapidement les cercles intellectuels et artistiques en fréquentant le célèbre quartier animé de Montparnasse. Il rencontre des figures importantes du mouvement surréaliste comme le peintre et photographe américain Man Ray (1890-1976), le poète français Robert Desnos (1900-1945) et l'écrivain roumain Tristan Tzara (1896-1963). Dans ses premières œuvres à Paris, Mayo avait l'habitude de jouer avec les couleurs sur la toile, et les figures – souvent humaines – qu'il incorporait dans ses compositions étaient d'allure imposante et massive. Il s'inspirait toujours des personnes de son environnement, et mettait parfois l'accent sur l'aspect dramatique de certaines scènes.

Il est important de noter que l'œuvre de Mayo est difficile à définir précisément. En refusant de faire partie du mouvement surréaliste, que ce soit au Caire ou à Paris, l'artiste a imposé un style personnel. Au lieu de suivre des principes artistiques et théoriques purs, il a préféré combiner les inspirations et l'esthétique du réalisme, du surréalisme et de la poésie. Depuis ses débuts, il n'a cessé d'exprimer un certain mystère et une certaine sérénité dans ses peintures, et a placé l'humain au cœur de son processus créatif. Pourtant, il n'a pas vraiment travaillé sur l'interprétation plastique du subconscient, et les théories freudiennes.

De la fin des années 1960 aux années 1980, Mayo séjourne à Rome et réalise des œuvres qui abordent le thème de la métamorphose, en lien avec les *Metamorphoses*, écrites par Ovide (43 av. J.-C. - 18 ap. J.-C.) en l'an 8 de notre ère. Dans l'œuvre intitulée Homme de Profil, qui fait partie de la collection de la Dalloul Art Foundation, l'utilisation d'une palette de couleurs chaudes démontre la recherche et le travail du peintre sur la lumière. Il a appliqué un dégradé de tons d'orange et de jaune, recherchant la luminosité à travers les contrastes. Mayo a représenté le visage d'un homme, dont les traits rappellent la sculpture romaine antique. L'artiste a remplacé les cheveux par des doigts enchevêtrés, afin de représenter le fonctionnement constant du cerveau, que tous les individus connaissent dans leur vie. Cela montre la complexité de la pensée humaine, à tel point que le personnage semble souffrir, car sa bouche peut indiquer la peur, voire le cri.

Dans cette étape *romaine* de la carrière de l'artiste, son iconographie incorpore largement des éléments symboliques tels que des pierres, des murs, des cascades et des animaux comme les chevaux et les oiseaux. Dans

une iconographie spontanée, Mayo a créé des scènes énigmatiques et érotiques, où tous ces motifs interagissent les uns avec les autres, comme dans un monde onirique. Dans La Vie augmente toujours, datant de 1970 et faisant également partie de la collection de la Dalloul Art Foundation, un homme nu vu de dos est assis à une table en bois et est entouré d'arbres. L'élément le plus frappant de cette composition est constitué par les trois œufs géants qui se trouvent devant le personnage principal, et dont les coquilles semblent être aussi dures que des pierres. Selon Mayo, le nid était considéré comme un protecteur de la vie, et l'œuf était conçu comme l'essence de la vie. Il a donc célébré le cycle de la vie, en incorporant divers éléments d'origine animale, végétale et humaine.

La spécificité artistique, ou l'affiliation d'Antoine Malliarakis, a toujours été liée aux lieux où il a vécu et les différents mouvements qu'il a découverts. Cette particularité est l'image même de l'art d'un monde cosmopolite, dans lequel se rencontraient des Égyptiens, des Grecs et des Français. À travers tous ces échanges culturels du XXe siècle, l'art moderne a construit des ponts culturels et les artistes d'horizons divers se sont enrichis mutuellement.

Carlos Pazos (né en 1949)



La logique de son travail est toujours particulière à chaque œuvre, et elle se développe sur n'importe quel support dont l'artiste dispose, qu'il s'agisse d'un objet, d'un dessin, d'une installation, d'une photographie ou d'un film.

Manuel Borja-Villel

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos

Eso que llamamos inspiración (Ce
que nous appelons l'inspiration)

2021

Objet d'objets

30 x 35 x 17 cm

Prix conseillé

~~8 000 euros~~

Prix Love&Collect

6 000 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos

Zurcidora pinturera | Retoucheuse
audacieuse!

1973

Objet d'objets

14 x 25 x 20 cm

Prix conseillé

~~10 000 euros~~

Prix Love&Collect

6 500 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos

À la pêche à la sirène

2023

Émail synthétique et collage sur papier

Signé et daté au dos

Prix conseillé

~~4 500 euros~~

Prix Love&Collect

2 900 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos (né en 1949)

Luna de piel (Fourrure de Lune)

1986

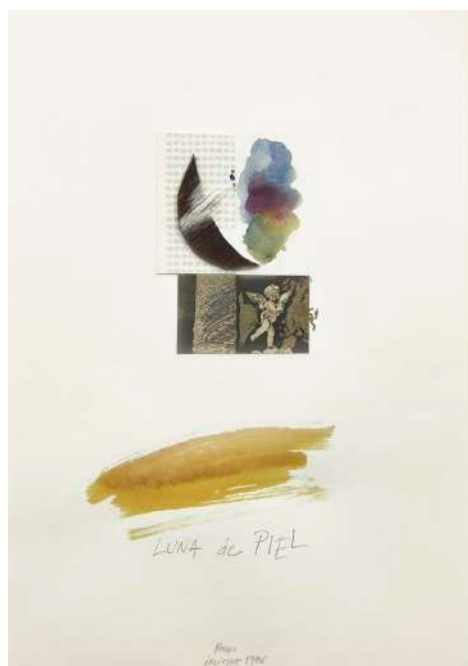
Collage et aquarelle sur papier

Titré, situé, annoté et daté en bas au centre

29,5 × 20,5 cm

Prix Love&Collect

1800 euros



Collage de mots, de matières et de formes, cette œuvre emblématique joue littéralement sur tous les registres, iconographiques, poétiques, sensibles : au regardeur d'en «faire son miel», de ruminer les indices que Pazos lui livre jusqu'à ce qu'en jaillisse un sens, toujours fragile et même voué à s'écrouler sur lui-même. Et recommencer.

Carlos Pazos a étudié à la fois l'architecture, le graphisme et l'histoire de l'art. Créateur bouillonnant, son œuvre emprunte aux trouvailles du néo-dadaïsme, de l'Arte Povera, ou du surréalisme, tout en étant marquée par les grandes mythologies individuelles du vingtième siècle, et les figures à la fois familières et tutélaires de Marcel Duchamp, Andy Warhol ou Marcel Broodthaers. Si son sens de l'humour est profond et constant, il n'est pas sans arrière-pensées tragiques, imposées par le poids d'une histoire à laquelle il n'a pas échappé.

Pazos pointe dans ses œuvres bricolées et faussement nostalgiques l'échec de la modernité, et remet en question la logique de systèmes de représentation essouffés : l'image ne peut plus évoquer la réalité et le *moi* appartient à la fiction. L'artiste, qui se cache derrière différents masques, utilise des souvenirs et des objets porteurs de mémoires individuelles comme collectives ; à ce titre, l'art de la collection est l'un des thèmes sous-jacents de son œuvre.

Acteur pour Jordi Cadena ou Jordi Colomer, Pazos a également participé à des projets de théâtre, avec Joan Brossa, réalisé des documentaires, dirigé des lieux de plaisir ou de spectacle, des bars à cocktails...

Comme Arnaud Labelle-Rojoux en France, Pazos s'empare de l'imagerie et de l'imaginaire du cabaret pour élaborer un art *ésotérique troupière* qui ne cherche pas à faire comprendre, mais au contraire à décourager toute vision unifiée du monde, à révéler le négatif, car ils ont compris avec Gombrowicz que *Toute forme est limitation et mensonge*.

Collage de mots, de matières et de formes, cette œuvre emblématique joue littéralement sur tous les registres, iconographiques, poétiques, sensibles : au regardeur d'en *faire son miel*, de ruminer les indices que Pazos lui livre jusqu'à ce qu'en jaillisse un sens, toujours fragile et même voué à s'écrouler sur lui-même. Et recommencer.

Jacques Prévert (1900-1977)



**Ces collages
n'ont pas été faits
pour illustrer les textes
d'aujourd'hui,
mais ils leur ressemblent:
du saugrenu, de l'insolite,
du sacrilège, de l'horreur,
du fantastique...**

Jacqueline Piatier

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Jacques Prévert (1900-1977)

Jacques Prévert

Il est né le divin marquis

Gouache et collage sur papier

Signé en bas à droite

44,5 × 37 cm

Provenance

Collection René Bertelé, Paris

Collection particulière, Paris

Bibliographie

Jacques Prévert, *Fatras* (avec cinquantesep images composées par l'auteur), Paris, Gallimard NRF Le Point du jour, 1966. OEuvre reproduite en page 206 de l'ouvrage

Expositions

Jacques Prévert – Collages, Fondation Maeght, Saint Paul de Vence, 1957

Expositions

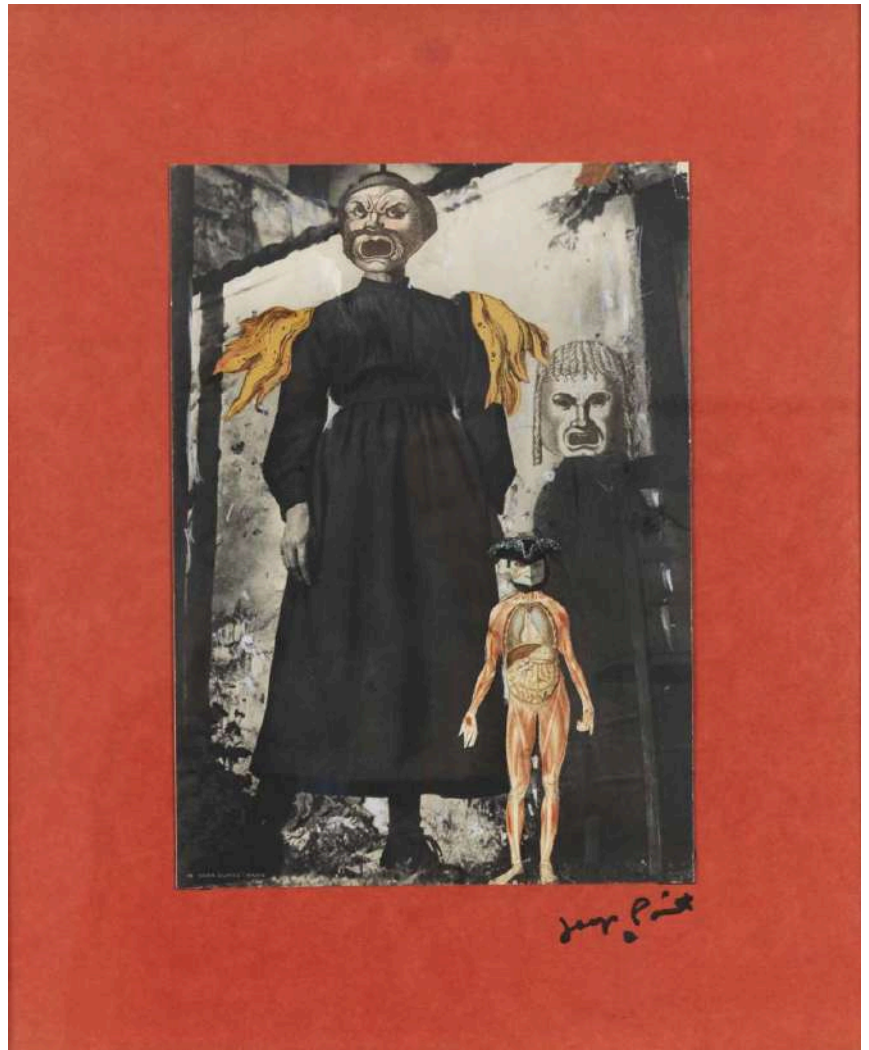
2023 - « Jacques Prévert - Images avec de la colle et des ciseaux », Loeve&Co Saint-Germain, Loeve&Co Saint-Germain, FR

Prix conseillé

14 000 euros

Prix Love&Collect

8 000 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Jacques Prévert (1900-1977)

Jacques Prévert

Sans titre (Notre Dame de la Salette)

1964

Collage sur papier

Signé, daté et dédié en bas à droite

56 × 44 cm

Provenance

Collection André Villers

Collection particulière, Paris

Expositions

2023 - « Jacques Prévert - Images avec de la colle et des ciseaux », Loeve&Co Saint-Germain, Loeve&Co Saint-Germain, FR

Prix conseillé

~~18 000 euros~~

Prix Love&Collect

11 000 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Jacques Prévert (1900-1977)

Jacqueline Piatier
Le Monde, 5 mars 1966

Il y a quinze ans, un philosophe a pris Jacques Prévert au sérieux : il l'a comparé à Jean-Paul Sartre et rapproché de Tchouang-Tseu. C'était en faire à la fois un apôtre et un sage. Ce philosophe s'appelait Raymond Queneau. Il dirige l'Encyclopédie de la Pléiade. On ne le prend pas pour un oiseau.

Aujourd'hui il est de bon ton de dire que Prévert est de mauvais goût, et qu'il se répète avec une complaisante facilité. Quant à sa pensée... Il n'a pas été tendre pour les intellectuels, qui le lui ont bien rendu. Cependant, par leurs tirages en livres de poche à des milliers d'exemplaires, Paroles, Histoires, Spectacles, La Pluie et le Beau Temps, prouvaient qu'il est le poète le plus populaire, ce qui ne veut pas dire que sa poésie le soit.

Fatras, pour l'heure, est encore en habit de gala, et ce cinquième recueil est illustré de cinquante-sept collages composés par l'auteur. Ils valent la peine d'être regardés, pour eux-mêmes... Si vous ne savez ni peindre ni dessiner, vous pouvez toujours découper puis recomposer : ce qui importe, c'est de créer. Prévert, lui, réinvente le monde et le tourne à sa façon, c'est-à-dire en dérision, pour lui faire livrer les mauvais secrets qu'il a dans la tête. Ces illustrations sont à la fois drôles et cruelles. Sur l'une d'elles une jolie chevrette, en costume de prince, s'encadre dans une fenêtre : on peut avoir de temps en temps un rêve bleu. Est-ce de l'art ? se demandera-t-on sérieusement, comme on se demande si *Prose de Jacquet Pervers* – c'est lui qui appelle ainsi Paroles – est de la poésie.

Ces collages n'ont pas été faits pour illustrer les textes d'aujourd'hui, mais ils leur ressemblent : du saugrenu, de l'insolite, du sacrilège, de l'horreur, du fantastique... et comme procédé la mémoire associative qui désosse ici une gravure et là un mot ou un cliché, pour les recombinaison d'une autre manière et en tirer une leçon, une vérité. *Une petite sœur du Bengale et un tigre de Saint-Vincent de Paul* inventoriés dans Paroles sont à proprement parler des collages verbaux. Mais il est heureux que l'on ait réservé pour Fatras ces jeux graphiques de la fantaisie et des ciseaux. Jamais le calembour, la parodie, la contrepèterie, les citations vraies, les citations truquées, les lieux communs disloqués, les *à peu près*, n'ont autant abondé. Le rire fou est la meilleure arme contre la bêtise et la méchanceté. S'il devient contagieux comme dans *Anabiose*, il peut arrêter jusqu'aux mobilisations générales. On tuera bien entendu le pauvre comateux qui a semé l'épidémie en revenant à la vie dans un fou-rire inextinguible, et la société reprendra son sérieux et ses guerres.

Il y a de tout dans ce Fatras: des apologues, des poèmes, des extraits de presse, des graffiti. La prose en trois divertissements dialogués, *Diurnes*, *Les chiens ont soif* et

**Quand on ne sait pas
dessiner, on peut faire
des images avec de
la colle et des ciseaux.
Jacques Prévert**

Anabiose, s'y développe. La poésie souvent s'y resserre en aphorisme. Tantôt Prévert fait parler à bâtons rompus les étranges acteurs de son petit théâtre de féerie satirique: Urbi et Torbi, Tohu et Bohu, la chèvre de Pablo Picasso et les oiseaux de tout acabit, convoqués comme chez Aristophane pour dire leur fait aux hommes: trop de métaphores, pas assez de vérités nues... Tantôt une seule phrase s'étale sur la page blanche pour qu'elle ait la place de résonner. On ne se voit pas dans la mer. Le voilà, le sage chinois!

La satire tourne moins au Jeu de massacre des bourgeois. C'est plutôt au monde moderne que Prévert en a: le progrès, *trop robot pour être vrai...*, *les Emmerdants* de la nouvelle littérature, les psychiatres maniaques qui tuent *l'exquise Ophrénie*, l'ultime atome qui nous fera tout perdre *fors l'horreur*, et ce Dieu qui n'en finit pas d'être *à la mode...* *Dieu est marxiste, freudien, new-look, prix Goncourt et chevalier du napalm académique*. Chez Prévert non plus la vieille constante de l'anticalisme n'a pas disparu. On le publie pourtant dans les journaux catholiques, avec faux titre et fausse conclusion, il est vrai. Il faut l'entendre protester: un diable trempé dans le bénitier!

C'est que de l'ancienne foi, il n'a rien abjuré. Fatras ne contient pas que des sarcasmes ubuesques. L'homme à l'oiseau passe à travers le livre. Il chante le rêve, le désir, *l'amour éperdu*, *la belle vie* dont il se dit le fonctionnaire naturel même si l'âge et le monde moderne...

Je suis toujours fidèle à cette vie; tôt ou tard, bien sûr, elle va me quitter.

*Qu'elle en aime d'autres comme elle m'a aimé!
Entre elle et moi, il n'y aura rien de changé...*

En la quittant cette vie, je ne lui dirai pas adieu, puisque je n'aurai d'yeux que pour elle. Je lui dirai au revoir, à bientôt, à hier, ma belle.

La formule est ravissante, et de la meilleure veine prévertienne, où parfois si discrètement et si pathétiquement tout est dit.

C'est un beau recueil Fatras, libre, dégagé, enchanté, malgré ses cris d'acrimonie. Un livre de vivant qui voit très bien la mort en face et aussi les débris de la vie avec lesquels la mémoire fait ses collages à elle, pour meubler la cinquième saison. Ce dieu Pan qui parfois s'affuble en Priape connaît les recettes de la sérénité. Ne voir en lui qu'un pitre à cause de ses calembours, qu'un voyou démodé à cause de ses sacrilèges, qu'un esprit léger parce qu'il est réconcilié avec la belle face du monde, c'est l'écouter sans l'entendre.

Man Ray (1890-1976)



**Man Ray ne détruit
jamais, il modifie
et enrichit toujours.
Dans ce cas, il donne
au fer à repasser un
nouveau rôle, un rôle
que l'on ne devine que
vaguement, et qui
explique probablement
l'étrange fascination
de l'objet.**

Arturo Schwarz

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Man Ray (1890-1976)

Man Ray

Cadeau

1921-1971

Métal

Signé, titré et numéroté sur le côté

Edition Luciano Anselmino, Turin.

Cette œuvre est accompagnée de sa
carte d'authenticité, monogrammée et
numérotée.

17,5 × 10 × 8 cm

Édition à 5000 exemplaires

Provenance

Galerie Il Fauno, Turin Conceived in
1921 and cast in 1971 by Mirano
Foundry

Bibliographie

Man Ray – Objets de mon affection,
sculptures et objets, catalogue
raisonné, éditions Philippe Sers, Paris,
1983. Œuvre reproduite en page 142
sous le numéro 28

Prix conseillé

~~4 000 euros~~

Prix Love&Collect

1 900 euros



Man Ray (1890-1976)

Ce Cadeau est l'un des objets les plus emblématiques et les plus célèbres de Man Ray. Installé depuis quelques mois à Paris, le photographe est invité à exposer dans la librairie Six de Philippe Soupault. Ouverte le 3 décembre 1921, l'exposition est présentée sous un jour fantaisiste: *Monsieur Ray est né on ne sait où. Après avoir été successivement marchand de charbon, plusieurs fois millionnaire et chairman du chewing-gum trust, il a décidé de donner suite à l'invitation des dadaïstes et d'exposer à Paris ses dernières toiles...*

Dans son autobiographie, Man Ray relate les conditions de création de cet objet mythique: au cours du vernissage, alors que l'artiste commençait à prendre froid, le compositeur Erik Satie l'entraîna dans un café pour siroter quelques grogs. En sortant du café, les deux compères font l'acquisition d'un fer à repasser, de clous de tapissier et d'un tube de colle: de retour dans la galerie, Man Ray colle une rangée de clous sur le plat du fer et rajoute l'assemblage aux autres œuvres exposées. L'artiste avait pensé offrir ce Cadeau à l'un de ses amis dadaïstes, choisi par tirage au sort. Cependant le lendemain matin, l'objet avait déjà disparu. Ce *ready made* assisté de Man Ray connaît dès lors un sort identique à ceux de Duchamp, et ne nous parvient que sous la forme de versions ultérieures, dont des exemplaires figurent en bonne place dans les plus prestigieuses collections muséales, à commencer par celles du Centre Pompidou, de la Tate à Londres, ou du MoMA de New York.

L'absurdité de l'objet créé par Man Ray est manifeste: prévue pour être glissante, la semelle du fer se trouve ici au contraire pour le moins piquante. Certes, le thème du repassage est alors fréquent chez les artistes modernes (Degas ou Picasso, par exemple), mais la clé de l'œuvre est plutôt livrée par un dessin que Man Ray réalise en 1936. Dans Les Tours d'Éliane, en effet, l'image d'une femme nue, jambes ouvertes, se superpose à celle de l'entrée du massif château de Villeneuve-lès-Avignon. Si les deux tours cylindriques épousent les formes des cuisses, le sexe féminin, pour sa part, prend celle de l'entrée en ogive de la forteresse, témoignant hautement de ce *regard érotisé* que les critiques décèlent chez le photographe.

Grand spécialiste de l'œuvre de Marcel Duchamp, dont il a édité les treize répliques de *ready made* en 1964, l'historien d'art et marchand Arturo Schwarz a salué avec ce Cadeau une œuvre typique de l'humour à double tranchant de Man Ray, avant de l'analyser plus précisément: *Ses implications sadiques n'ont pas besoin d'être explicitées. Son aspect érotique est souligné par la remarque de Man Ray: On peut déchirer une robe jusqu'à en faire des rubans. Je l'ai fait une fois, et j'ai demandé à une splendide jeune noire de dix-huit ans de la porter pendant*

qu'elle dansait. Son corps transparaissait lorsqu'elle se déplaçait, c'était comme un bronze en mouvement. C'était vraiment magnifique. *Les intentions de Man Ray, qui pourraient être perçues comme une simple dérision des fonctions du fer à repasser, sont naturellement bien plus subtiles. Man Ray ne détruit jamais, il modifie et enrichit toujours. Dans ce cas, il donne au fer à repasser un nouveau rôle, un rôle que l'on ne devine que vaguement, et qui explique probablement l'étrange fascination de l'objet.*

L'historienne de l'art féministe Peggy Elaine Schrock a déconstruit cette image avec brio, dans son ouvrage *With homage and outrage: Man Ray and the dangerous woman: Le fer à repasser était associé au rôle domestique des femmes – mais ce rôle avait été altéré de manière subversive. La femme domestique – la mère – était, par ce simple geste, métamorphosée de bonne en mauvaise mère. Même sans l'addition de clous, un fer à repasser est dangereux s'il est mal utilisé, et la mémoire d'un enfant est pleine de souvenirs de mises en garde profondément enracinés [...] Man Ray aurait pu choisir de multiples objets à fixer au fer pour le rendre inutile, mais aucun, sans doute, n'aurait été plus vindicatif et ironique que des clous. Son intention était donc d'en intensifier la dangerosité, et pas simplement d'en nier la fonction originelle. La modification est étonnante: elle appelle des images de vêtements arrachés et lacérés [...] Outre ses associations phalliques, le Cadeau convoque aussi l'image archétypale de la femme comme un symbole du triangle pubien. La rangée de clous méticuleusement alignés au centre sépare visuellement des lèvres métaphoriques, en même temps qu'elle fait apparaître une agressive rangée de dents - transformant le triangle pubien en un mytique *vagina dentata*.*

Issu de l'édition de 1974, cet exemplaire du Cadeau présente l'avantage fort rare d'être parfaitement complet, dans son emballage d'origine, accompagné du livret publié à cette occasion, ainsi que de la carte d'authentification signée du monogramme de l'artiste.



**La rangée de clous
méticuleusement alignés
au centre sépare
visuellement des lèvres
métaphoriques, en même
temps qu'elle fait
apparaître une agressive
rangée de dents,
transformant le triangle
pubien en un mythique
«vagina dentata».**

Peggy Elaine Schrock

Man Ray (1890-1976)

Alain Jouffroy

C'est par ses objets, ses assemblages, que Man Ray a atteint – à partir de l'Abat-jour de 1919, simple feuille de métal suspendue en spirale, la dimension obsessionnelle et mythique sans laquelle tout ne serait chez lui que démonstration anarchique du tout est possible à partir de rien. Son Cadeau de 1921, un fer à repasser, dont la semelle est hérissée de clous, son Objet à détruire de 1923 (rebaptisé Objet indestructible en 1957), un métronome dont le balancier est paré de la photo d'un œil de femme, L'Énigme d'Isidore Ducasse, un emballage, en couverture et ficelle, d'une probable machine à coudre et d'un possible parapluie, et le plus mystérieux peut-être, Emak Bakia vieilli, une crosse de violon ornée d'une touffe de crin: Tant de créations remarquables, dit Sarane Alexandrian, nées pour corriger les mœurs tout en déconcertant les raisonnements pragmatiques ou en bafouant les prétentions arrogantes. Aussi, Man Ray était tout désigné pour concevoir et imposer universellement le Portrait imaginaire de D.A.F. de Sade (1938), superbe figure monumentale en pierres, de profil devant une Bastille qu'on commence à incendier: deux ans avant le moment où il fut obligé de quitter Paris pour échapper à l'occupation nazie. Il passera toute la guerre à Hollywood, où il a photographié les vedettes, épousé Juliet Browner et commencé à faire connaître son œuvre dans les musées américains et à San Francisco, Santa Barbara, Pasadena, Los Angeles et au Whitney Museum de New York, où il participa en 1946 à l'exposition Pioneers of Modern Art in America. Revenu à Paris en 1951, il s'installe rue Férou et expose quelques-unes de ses 22 Équations shakespeariennes (ou 22 non-abstractions) de 1948, à propos desquelles il écrivit une lettre ouverte à André Breton qui avait préfacé ses deux livres: Photographies 1929-1934 (1934) et La photographie n'est pas l'art (1937). Entrelaçant sans cesse peintures, objets et photographies, passant de l'image semi-onirique, comme le très célèbre À l'heure de l'Observatoire, les amoureux (1932-1934) et Soleil de nuit (1943), à des illustrations très libres de Sade: Aline et Valcour (1950), comme à des toiles où il réinvente à partir du spectre solaire ses abstractions et ses collages de l'époque de ses peintures à l'aérographe (Revolving Doors, 1972), Man Ray ne cesse de se divertir de lui-même, de jouer de ses propres thèmes, de biaiser avec tous les genres, toutes les définitions, et, comme le dit André Breton, de maintenir le cap d'un naufrageur du prévu. Quelques-unes des œuvres que personne ne voulait acquérir et qu'il offrait à ses amis pendant les années vingt ont fini par atteindre des prix exorbitants, et certaines de ses photos, comme le dos de Kiki intitulé Violon d'Ingres prise à la suite d'une petite dispute avec elle, demeureront comme les Joconde du XXe siècle.

Roland Topor
(1938-1997)



**L'image inventée
n'est jamais
traumatisante.
C'est toujours
un conte de fées.
Il n'y a que la réalité
qui puisse choquer.**

Topor

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Roland Topor (1938-1997)

Roland Topor

Sans titre (La nouba)

1974

Huile et encre sur toile

Signée et datée en bas à gauche

46 x 61 cm

Prix conseillé

~~16 000 euros~~

Prix Love&Collect

8 000 euros



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Roland Topor (1938-1997)

Jeanne Brun

Si Topor démontre sa capacité à résister à l'enfermement dans une catégorie – ce qui lui vaudra d'ailleurs longtemps, non tant un déficit d'audience qu'un déficit d'attention de la part de l'institution – son œuvre aussi résiste à l'enrôlement dans les grands courants artistiques dominants de l'époque, du Pop au minimalisme. Bosch, Goya, Kubin sont souvent évoqués à son propos; et l'intérêt de Topor pour le surréalisme, pour le dadaïsme et plus loin, pour Jarry, ainsi que son amitié pour de nombreux artistes proches de Fluxus, se devinent aisément. Mais il crée et occupe son propre terrain, le Panique, mot-bannière d'un groupe fondé en 1962 avec Arrabal, Jodorowsky et Sternberg.

Son œuvre donne à voir obstinément, malgré la profusion des motifs, tout ce que les conventions et les convenances ont pour mission de cacher: la réalité de l'homme, physique (sécrétions, sexe, viscères, corps ouverts en général; violence et jouissance) et métaphysique (absurdité de la condition humaine). Dépassant les interdits et le mauvais goût dans une fascinante frénésie créatrice, ses images ont une qualité rare, l'art d'aller trop loin.

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Roland Topor (1938-1997)

Roland Topor

Sans titre

1983

Spray sur papier

Signé et daté en bas à droite

97,5 x 71 cm

Prix conseillé

7 500 euros

Prix Love&Collect

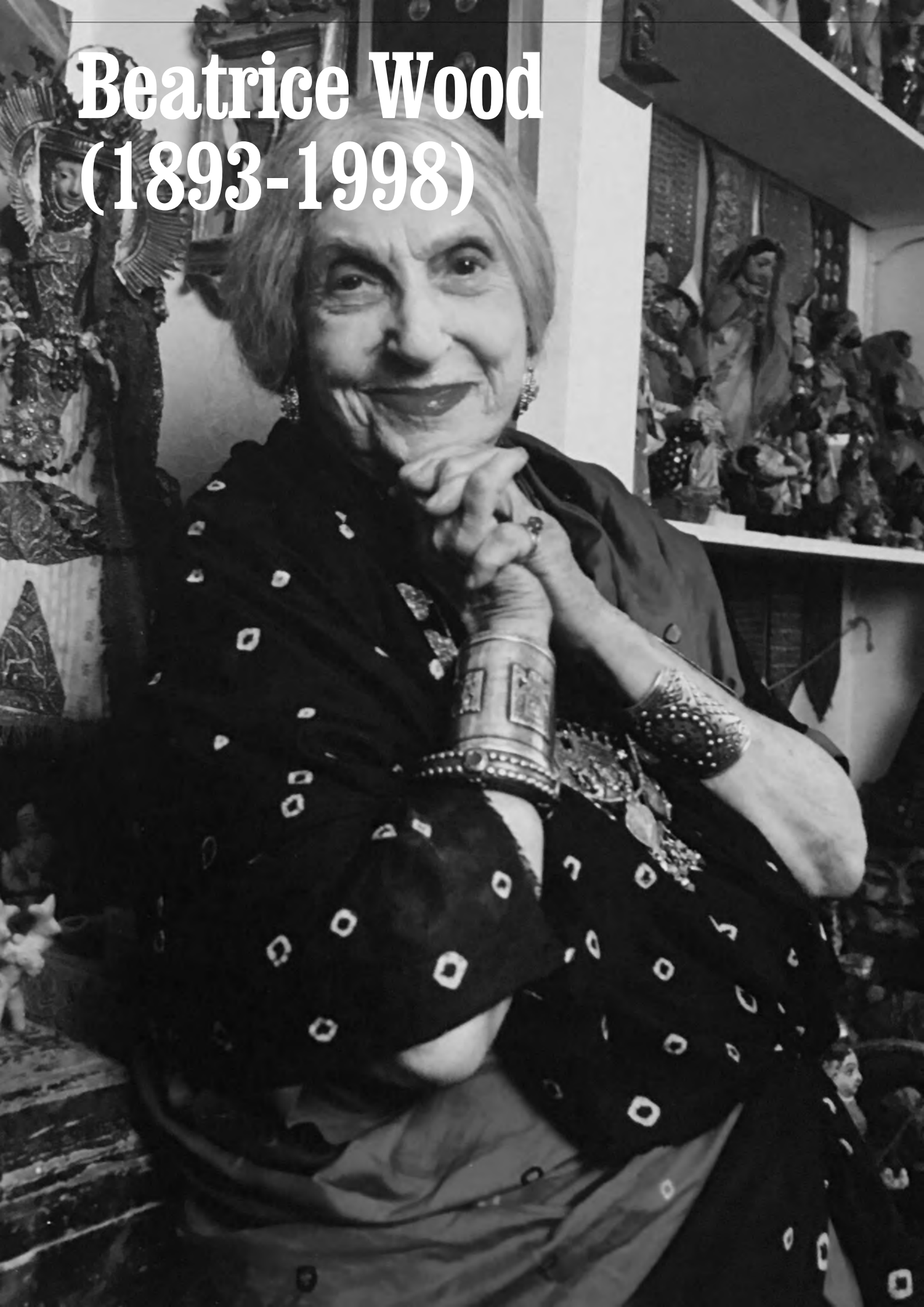
5 000 euros



**Dépassant les interdits
et le mauvais goût
dans une fascinante
frénésie créatrice,
ses images ont
une qualité rare,
l'art d'aller trop loin.**

Jeanne Brun

Beatrice Wood (1893-1998)



**Beatrice Wood, artiste
céramiste connue tant
pour ses bons mots
irrévérencieux, sa beauté,
son style de vie bohème
et ses amants célèbres,
que pour ses calices
en émail brillant,
et qui a inspiré
au moins deux
personnages de films.**

Roberta Smith

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Beatrice Wood (1893-1998)

Beatrice Wood

A Long Wait

1988

Mine de plomb et crayons de couleur
sur papier

Signé, titré et daté en bas à droite

42 × 35,5 cm

Expositions

2023 - « Beatrice Wood: Mama of Dada »,
loeve&Co Marais (vitrine), loeve&Co
Marais (vitrine), FR

Prix conseillé

~~3 200 euros~~

Prix Love&Collect

1 800 euros



Beatrice Wood (1893-1998)

Roberta Smith

14 mars 1998

Beatrice Wood, artiste céramiste connue tant pour ses bons mots irrévérenciaux, sa beauté, son style de vie bohème et ses amants célèbres, que pour ses calices en émail brillant, et qui a inspiré au moins deux personnages de films, est décédée jeudi chez elle à Ojai, en Californie. Elle avait fêté son 105e anniversaire le 3 mars dernier.

Femme indépendante, encline à dire tout ce qui lui passait par la tête, Mme Wood se plaisait à attribuer sa longévité au chocolat et aux jeunes hommes, et a intitulé de façon tout aussi provocante son autobiographie, parue en 1985, I Shock Myself (Je me choque moi-même). En fait, elle a toujours été végétarienne, n'a jamais fumé ni bu d'alcool, et est demeurée assez lucide pour utiliser l'ordinateur à l'âge de 90 ans.

Jusqu'à il y a deux ans, elle travaillait encore tous les jours à son tour de potier, suivant un rituel strict, dans un atelier figurant en bonne place sur la liste des Lieux remarquables d'Ojai. Membre du mouvement théosophique depuis 1923, elle s'était installée à Ojai en 1948 pour être proche de son maître, le sage indien Krishnamurti. Pendant les quatre dernières décennies de sa vie, elle s'est exclusivement vêtue de saris indiens brillants, portant de nombreux bijoux en argent et turquoise, même lorsqu'elle tournait des poteries, avec ses cheveux gris épais et longs jusqu'aux hanches, ramassés en tresses ou en chignon.

Elle était née à San Francisco et avait grandi à New York, manifestant très tôt une attirance pour l'art et le non-conformisme, au grand désarroi de ses riches parents. Elle a dit un jour qu'elle avait dû attendre l'âge de vingt-trois ans avant de se libérer de sa mère et de sa femme de chambre, mais avait en fait été autorisée à se rendre, chaperonnée, à Paris à dix-huit ans à peine, afin d'étudier la peinture à l'Académie Julian et le théâtre à la Comédie française. De retour à New York, elle devait faire la connaissance de certaines des personnalités artistiques les plus aventureuses de la ville.

Parmi ses amis figurent Man Ray, Francis Picabia, Charles Sheeler, Walter et Louise Arensberg, Edgard Varese et Mina Loy. Mais elle était plus proche encore de Marcel Duchamp et de son ami, le diplomate et écrivain Henri-Pierre Roché. Tous trois ont fondé The Blind Man, une revue qui devait être l'une des premières manifestations du mouvement Dada à New York (dans le deuxième et dernier numéro, Mme Wood a défendu l'infamant urinoir de Duchamp, rejeté par le jury de The Society of Independent Artists en 1917, par une phrase habituellement attribuée à Duchamp lui-même: Les seules œuvres d'art que l'Amérique a données sont sa plomberie et ses ponts. Duchamp l'encourage à dessiner; les résultats s'avérant

d'étranges caricatures, souvent autobiographiques.

Sa vie était déjà un scénario de film. Le roman de Roché sur un ménage à trois, Jules et Jim, inspirera le film éponyme de François Truffaut en 1961, dont le personnage principal féminin, interprété par Jeanne Moreau, est basé en partie sur Mme Wood. En 1993, elle a également été le sujet d'un documentaire, Beatrice Wood, the Mama of Dada, réalisé par Diandra Douglas. Et, plus récemment, elle a inspiré le personnage de Rose, âgée de 101 ans, dans le film Titanic, réalisé par James Cameron, son voisin d'Ojai.

Mme Wood aimait à dire qu'elle avait aimé sept hommes qu'elle n'avait pas épousés, et qu'elle avait épousé deux hommes qu'elle n'avait pas aimés, prétendant qu'aucun de ses deux mariages n'avait été consommé. Son premier mariage, en 1919, avec un directeur de théâtre de Montréal, sous pressions familiales, s'est rapidement soldé par une annulation lorsqu'on a découvert que le mari avait déjà une femme légitime en Belgique. En 1938, alors qu'elle vivait à Los Angeles, elle a épousé l'ingénieur Steve Hoag, après que la maison qu'ils possédaient ensemble à North Hollywood ait été emportée par une inondation, suivant la supposition (correcte) que les personnes mariées obtenaient plus facilement l'aide de la Croix-Rouge. Ils vécurent ensemble jusqu'à la mort d'Hoag, en 1960.

Elle n'avait découvert la céramique que dans les années 1930, car elle ne parvenait pas à trouver de théière assortie à ses assiettes néo-rococo en émail brillant, qu'elle avait achetées aux Pays-Bas.

Elle s'est alors inscrite à un cours de poterie au lycée d'Hollywood, et a commencé à faire des recherches sur le procédé de l'émail à lustre métallique dans une bibliothèque locale.

Elle n'a jamais fabriqué cette fameuse théière, mais est demeurée fascinée par ce médium. Ses premières œuvres – de petites figurines en émail dont la fantaisie faisait écho à ses dessins – se vendirent facilement, ce qui l'aida à survivre durant la Dépression. Ce n'est qu'en 1940, après qu'elle eut étudié brièvement avec les céramistes autrichiens Gertrud et Otto Natzler, qu'elle a réellement pris conscience de la beauté et des possibilités de la céramique en tant que qu'art autonome.

Après s'être installée à Ojai en 1948, elle a commencé à développer sa propre interprétation de la technique de l'émail au lustre, imprévisible par nature, en perfectionnant ce procédé qui consiste à incorporer l'iridescence du métal dans l'émail lui-même, plutôt que de la peindre. Bien qu'elle n'ait pas inventé

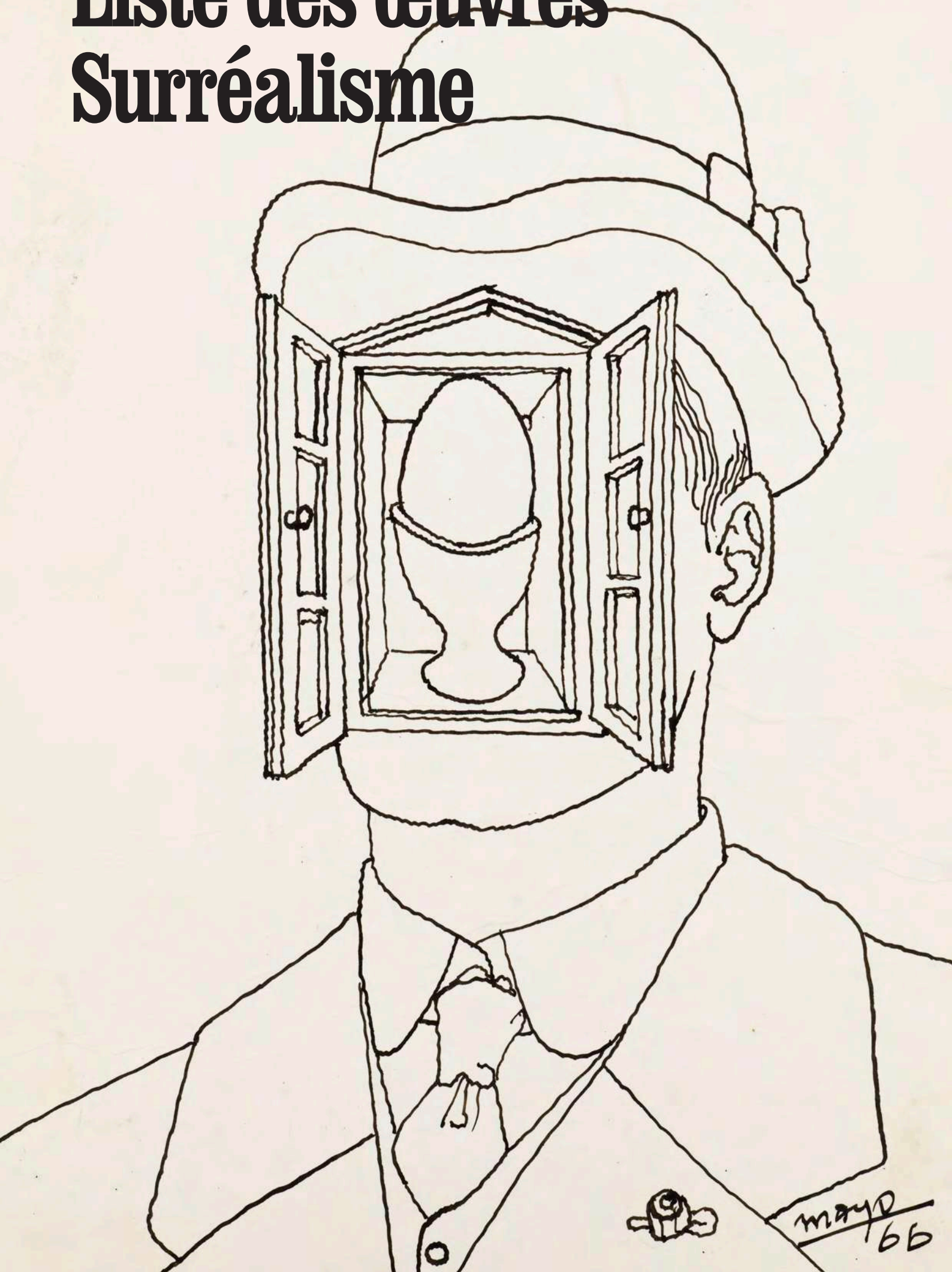
cette technique, elle l'a dotée d'une palette unique, dans une gamme extraordinaire de roses, d'ors et de verts métalliques.

Au début, Mme Wood a produit de grandes quantités de services de table, commerciaux, mais à compter du milieu des années 1970, elle a pu se concentrer exclusivement sur des récipients décoratifs plus ambitieux: calices, bols et vases. Ses pièces les plus complexes, aux surfaces minutieusement décorées, ne sont apparues qu'après le milieu des années 1980, alors qu'elle était déjà âgée de quatre-vingt-dix ans. Ces œuvres sophistiquées et rayonnantes dominaient sa dernière rétrospective, qui s'est tenue l'année dernière à l'American Craft Museum de New York, puis en Floride, au Lake Worth Museum of Contemporary Art.

La première exposition de Mme Wood a eu lieu en 1949 à l'America House de New York. Parmi ses expositions marquantes, signalons sa rétrospective au Phoenix Art Museum en 1973. Depuis 1981, elle a régulièrement exposé à la Garth Clark Gallery, d'abord à Los Angeles, puis à New York, où une exposition de son travail se terminera le 4 avril.

En 1994, le Smithsonian Institute a décerné à Mme Wood le titre d'Artiste Américaine Vénérable tandis que Pete Wilson, gouverneur de Californie, l'a déclarée Trésor Californien Vivant.

Liste des œuvres Surréalisme



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Max Bucaille

A y regarder de plus près
Circa 1940
Encre et collage sur papier
Signé en bas à droite, titré au
dos
13 × 9,5 cm



~~2.500 euros~~
1.250 euros

Paul Eluard

*Il y a dans les bois, des arbres
fous d'oiseaux*
1951
Porcelaine peinte
Signée au dos
Diam. 24,5 cm



~~5.000 euros~~
3.000 euros

Leonor Fini

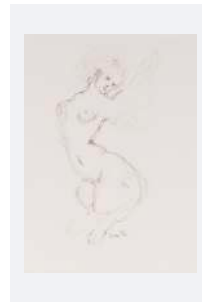
Sphinge
circa 1950
Encre sur papier
Signée en bas à droite
28 × 25 cm



~~9.500 euros~~
6.500 euros

Leonor Fini

Sans titre (Sphinge)
Circa 1945
Encre sur papier
Signée dans la composition
30 × 22 cm



~~8.500 euros~~
6.500 euros

Leonor Fini





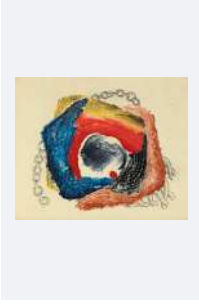
Sans titre (Têtes de faunes)
Encre sur papier
Signée trois fois dans la feuille
36 × 32 cm



~~17.000 euros~~
12.000 euros






8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Leonor Fini	<i>Sans titre (Personnage et chat costumé)</i> Circa 1969 Aquarelle sur papier Signée en bas à droite 70 × 53 cm (à vue)		32.000 euros 22.000 euros
Leonor Fini	<i>Sans titre</i> Aquarelle et encre sur papier Signée en bas à droite 36 × 28 cm		15.000 euros 9.000 euros
Leonor Fini	<i>Sans titre (L'homme entre deux âges et ses deux maîtresses)</i> 1961 Aquarelle et encre sur papier Signée en bas à droite 38 × 28 cm		35.000 euros 28.000 euros
Leonor Fini	<i>Sans titre</i> Encre sur papier Monogrammée en bas à droite 35 × 27 cm (à vue)		10.000 euros
Foulque	<i>Sans titre</i> Huile et mine de plomb sur carton Signé en bas à droite au dos 11 × 13,5 cm		1.000 euros

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Coco Fronsac	<i>Une histoire de langues, série Chimères et Merveilles</i> 2018 Gouache sur photographie ancienne Signée en bas à droite. Porte le cachet de l'artiste au dos 42,1 × 32,7 cm		4.200 euros
Coco Fronsac	<i>Oh, tes palpes maxillaires, série Chimères et Merveilles</i> 2016 Gouache sur photographie ancienne Signée en haut à droite. Porte le cachet de l'artiste au dos Photo: 20 × 15,1 cm		2.200 euros
Coco Fronsac	<i>Un Militaire entre Deux Âmes, série Chimères et Merveilles</i> 2012 Gouache sur photographie ancienne Signée en bas à droite. Porte le cachet de l'artiste au dos 14 × 10 cm Cadre: 20 × 26 cm		1.380 euros 1.200 euros
Coco Fronsac	<i>Une famille de sang bleu, série Chimères et Merveilles</i> 2013 Gouache sur photographie ancienne Signée en bas à droite. Porte le cachet de l'artiste au dos Cadre: 42 × 32 cm Photo: 11 × 15 cm Marie-Louise: 40 × 30 cm		2.800 euros
Maurice Henry	<i>Hommage à Lautreamont</i> Huile sur toile Signée en bas à droite 96 × 130 cm		12.000 euros 9.000 euros

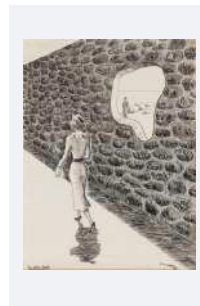
8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Maurice Henry

On voit clair

1933
Encre sur papier
Signée et datée en bas à droite. Titrée en bas à gauche
31 × 23,5

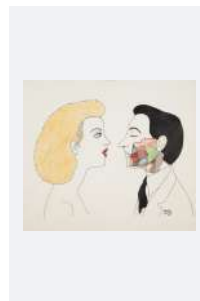


~~8.000 euros~~
6.500 euros

Maurice Henry

Sans titre (Sur un radeau)

1970
Pastel et encre sur papier
Signé et daté en bas à droite
32 × 36 cm



~~3.200 euros~~
1.800 euros

Maurice Henry

La conquête s'ébranle

1974
Huile sur toile
Signée en bas à droite, et
signée, datée et titrée au dos
50 × 65 cm

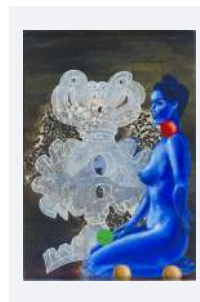


9.000 euros

Marcel Jean

L'étiquette

1973
Technique mixte sur papier
collé sur carton
Signée en bas à gauche.
Signée, datée, titrée au dos
30 × 21 cm

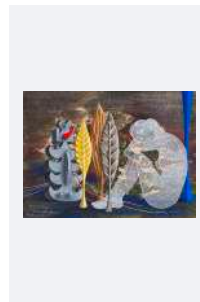


~~2.800 euros~~
1.800 euros

Marcel Jean

Fidélité

1973
Technique mixte sur papier
collé sur carton
Signé en bas à gauche, signé,
daté et titré au dos, étiquette
Galleria d'Arte Moderna
Viotti (Turin) au dos
23 × 31 cm



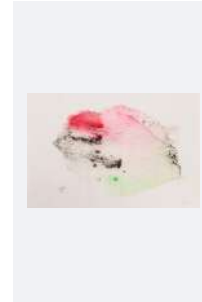
~~2.800 euros~~
1.800 euros

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Dora Maar

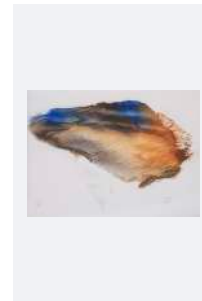
Sans titre (Paysage)
Huile sur papier
Monogrammée en bas à gauche. Porte le cachet de la vente de l'atelier de l'artiste en bas à droite.
20 × 30 cm



~~4.800 euros~~
3.900 euros

Dora Maar

Sans titre (Paysage)
Huile sur papier
Monogrammée en bas à droite. Porte le cachet de la vente de l'atelier de l'artiste en bas à gauche.
18 × 24,5 cm



~~3.900 euros~~
3.000 euros

Dora Maar

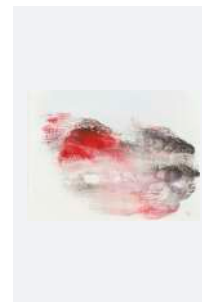
Sans titre (Paysage)
Huile sur papier
Monogrammée en bas à droite. Porte le cachet de la vente de l'atelier de l'artiste en bas à droite.
24 × 32 cm



~~4.800 euros~~
3.900 euros

Dora Maar

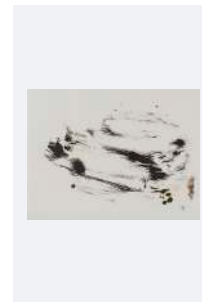
Sans titre (Paysage)
Huile sur papier
Porte le cachet de la vente de l'atelier de l'artiste en bas à droite.
21 × 27 cm



~~3.900 euros~~
3.000 euros

Dora Maar

Sans titre (Paysage)
Huile sur papier
Monogrammée au dos. Porte le cachet de la vente de l'atelier de l'artiste en bas à droite.
21 × 27 cm



~~3.900 euros~~
3.000 euros

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Dora Maar

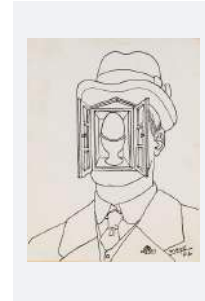
Sans titre (Paysage)
Gouache sur papier
Monogrammée en bas à droite. Cachet d'atelier de l'artiste en bas à droite
23 × 31 cm



~~4.800 euros~~
3.900 euros

Mayo

Sans titre
1966
Encre sur papier
Signée et datée en bas à droite
27,5 × 21 cm



~~2.000 euros~~
1.200 euros

Mayo

Sans titre
1930
Encre sur papier
Signé et daté en bas à droite
28,5 × 23 cm



~~2.000 euros~~
1.200 euros

Carlos Pazos

Eso que llamamos inspiración
[Ce que nous appelons l'inspiration]
2021
Objet d'objets
30 × 35 × 17 cm



~~8.000 euros~~
6.000 euros

Carlos Pazos

Zurcidora pinturera
[Retoucheuse audacieuse]
1973
Objet d'objets
14 × 25 × 20 cm



~~10.000 euros~~
6.500 euros

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos

À la pêche à la sirène
2023
Émail synthétique et collage
sur papier
Signé et daté au dos



~~4.500 euros~~
2.900 euros

Jacques Prévert

Il est né le divin marquis
Gouache et collage sur papier
Signé en bas à droite
44,5 × 37 cm



~~14.000 euros~~
8.000 euros

Jacques Prévert

Sans titre (Notre Dame de la Salette)
1964
Collage sur papier
Signé, daté et dédicacé en bas
à droite
56 × 44 cm



~~18.000 euros~~
11.000 euros

Man Ray

Cadeau
1921-1971
Métal
Signé, titré et numéroté sur le
côté
17,5 × 10 × 8 cm
Édition à 5000 exemplaires



~~4.000 euros~~
1.900 euros

Roland Topor

Sans titre
1983
Spray sur papier
Signé et daté en bas à droite
97,5 × 71 cm



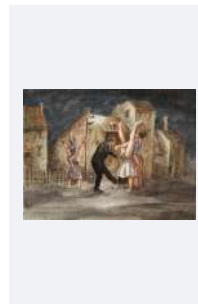
~~7.500 euros~~
5.000 euros

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Roland Topor

Sans titre (La nouba)
1974
Huile et encre sur toile
Signée et datée en bas à
gauche
46 × 61 cm



~~16.000 euros~~
8.000 euros

Beatrice Wood

A Long Wait
1988
Mine de plomb et crayons de
couleur sur papier
Signé, titré et daté en bas à
droite
42 × 35,5 cm



~~3.200 euros~~
1.800 euros

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Dossier*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.12.2021